



**De quelle vie
voulons-nous ?**

**Recueil de témoignages
d'agronomes déserteu.ses**

Sommaire :

- Art et artisanat.....4
- Luittes sociales et écolos.....9
- Agriculture paysanne.....18
- Education, soin, social.....34
- Chercheur.es et étudiant.es en désertion.....38
- Annexes.....44
 - Appel à déserteur discours - Tout ce que j'aurais aimé connaître en entrant en école

Petit précédent de lecture et d'exploration de cette brochure

Cette brochure est un recueil, zine-annuaire rempli de témoignages d'ancien.nes étudiant.es d'AgroParisTech et d'ailleurs sorti.es de la voie toute tracée par leur école pour exercer des activités qui répondent à nos besoins de subsistance ou/et d'émancipation.

Si la paysannerie est probablement la voie la plus courante, on y retrouve une diversité de chemins, de l'artisanat aux luttes écologiques et sociales en passant par le soin, l'art ou encore l'éducation. On y retrouve aussi des témoignages à différents stades de la désertion : du chercheur engagé à la maraîchère installée, en passant par le wwoofeur qui se cherche et la militante à temps plein.

L'objet de cette brochure est de valoriser des pistes qui sont rarement connues des étudiant.es en école pour ouvrir le champ de vision. Elle cherche à mettre en lumière des voies qui permettent peut-être d'échapper, voire de renverser la place d'élite réservée aux ingénieur.es.

Ce qui suit n'est qu'un aperçu, bien évidemment non-exhaustif, de la multitude de perspectives joyeuses et subversives qui s'offrent à nous. Elle s'adresse à toutes celles et ceux qui doutent et en espérant qu'elle vous donnera envie d'explorer d'autres voies.

L'initiative de cette brochure vient de trois des étudiantes ayant porté le discours lors de la remise de diplômes d'AgroParisTech, à vous de vous en emparer, la faire circuler, la compléter !

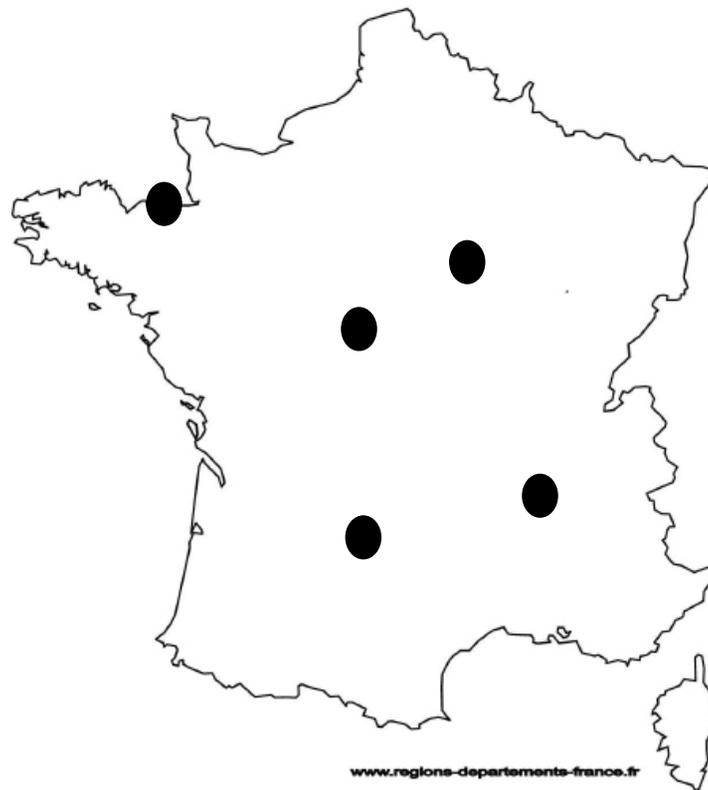
Contact : agros.bifurquent@protonmail.com

Les personnes dont l'adresse mail n'est pas communiquée ne le souhaitaient pas, contactez nous et nous vous la communiquerons.

Pour aller plus loin sur la désertion

- La brochure « Courage, fuyons ! Lettres et autres idées Pour un Mouvement de désertion des ingénieur.es », du collectif Désert'heureuses, <https://desertheureuses.noblogs.org>.
- La brochure « Outils de la désertion. Déserter, oui... Mais comment faire ? » sur le site de l'association Vous n'êtes pas seuls. <https://vous-netes-pas-seuls.org>.

Art et artisanat



Pauline (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Le constat que les matières sont intéressantes, mais que les métiers à la sortie ne m'intéressent pas. Je me rends compte que j'ai fait APT parce que je le pouvais, pas parce que je le voulais ; maintenant je cherche une voie qui me permet d'exprimer ma créativité et qui me donne l'envie de m'investir par moi-même .

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je cherche ma voie, mais je me tourne doucement vers l'artisanat et l'art, qui me donne l'occasion de créer quelque chose de personnel de mes mains.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

C'est difficile de ne pas savoir où aller ni par où commencer, d'être toujours dépendante financièrement, mais savoir que la voie que j'emprunte me fait vibrer pour une des premières fois dans la vie me donne du courage !

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

On verra où tout ça me mène

Sam (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

École de beaux arts

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

École de Beaux arts + un travail à temps partiel de communication dans une asso en lien avec l'environnement

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ?**

J'aime la manière et la liberté que j'ai de m'exprimer à travers l'art.

Victor (186)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Deux an dans de grandes multinationales agroalimentaires dans les départements développement durable, puis 5 ans en cabinet de conseil en nutrition

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis cuisinier dans un café cantine qui valorise les producteurs locaux en travaillant des produits de grande qualité tout en les gardant accessibles

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime le concret et la générosité inhérente à ce métier, ainsi que le travail manuel. Ce qui est dur c'est le côté très physique et les salaires qui sont très bas

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Ouvrir mon restaurant ou une activité de restauration dans un tiers lieu

Lucie (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

C'était clair et net que je voulais travailler dans un collectif agricole ! J'ai cherché des offres de salariat agricole. Je voulais faire de la boulange dans un collectif. Grâce à des réseaux militants et alternatifs, je suis arrivée à la ferme des Volonteux dans la Drôme. On est une SCOP et on fait plein de choses différentes. Je bosse au fournil, sur le marché, et je m'occupe d'autres tâches pour le collectif.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui ?**

Je travaille à 31h en tant que salariée dans la ferme en SCOP (en CDD et bientôt en CDI), je vis en coloc avec d'autres gens (qui ne font pas partie de la ferme) et je milite à Valence avec des copaines (en particulier contre un projet de déviation routière).

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

La période de transition après les études bien que très courte a été particulièrement dure à vivre pour moi, mais je suis tellement chanceuse et heureuse dans ma vie actuellement. Je referai tous mes choix à 100% si c'était à refaire. L'année de césure m'avait beaucoup aidé à décanter les choses et à poser mes envies. C'est grâce à ce que j'avais déjà identifié à ce moment-là que je me suis repérée pour choisir la vie paysanne ! J'adore travailler dans un collectif où on se donne tous pour un projet commun de manière horizontale. J'aime le travail manuel et l'émulation intellectuelle.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

S'associer dans la ferme ?

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Je peux t'accueillir quelques temps chez moi, on peut discuter au téléphone !

Contact : lucie@delpeuch.eu



Inès (188)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après ma dernière année en SPES, hors de question de contribuer à une société qui allait mal. J'ai choisi d'aller voir des initiatives inspirantes, et je suis partie 6 mois en stop en Espagne et au Portugal, faire du wwoofing notamment. J'ai ensuite passé deux ans au Campus de la Transition, en Seine et Marne, dans un écolieu qui a pour objectif de transformer l'enseignement supérieur à la hauteur des enjeux actuels. J'y organisais les formations, animais des ateliers, et travaillais sur les pédagogies alternatives et les meilleures manières de transmettre pour transformer. Depuis 3 ans j'ai rejoint le projet Tera dans le Lot et Garonne, et je suis boulangère dans un fournil paysan, bio et au levain.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Depuis 3 mois je travaille pour les Semeurs de Pain, un fournil paysan, bio et au levain. Nous sommes 5 dans l'équipe, dont deux agricultrices, et trois boulangères. Tous les produits qu'on utilise sont de super qualité, viennent au maximum de nos fermes, et on développe un réseau de distribution le plus local possible, avec des dépôts de pains dans les mairies voisines.

J'habite à Tournon d'Agenais, un petit village magnifique. Grâce à l'association Tera dans ce village il y a vraiment beaucoup de vie et d'activité, et de copains de mon âge (un vrai enjeu dans une campagne qui vieillit!). Je peux aller à pied à l'épicerie du village, avec des produits bio, locaux, en vrac, la payer en monnaie citoyenne locale, ou à mes cours de danse, de chorale... Je file aussi des coups de main sur la ferme partagée de l'asso.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'adore mon quotidien! J'ai des liens humains supers forts avec les gens du village, qui sont devenus de vrais amis. J'apprends énormément de compétences artisanales utiles : la boulangerie, la vannerie, le maraîchage... Ça a trop de sens pour moi. Et le cadre naturel autour est incroyable, pour aller se baigner au lac, faire des randonnées...

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Continuer d'apprendre la boulangerie et la vannerie, comme je viens juste de me lancer dans l'aventure. Acheter une ferme partagée avec des copains et mon compagnon, et la rénover en éco-construction et de manière la plus cohérente.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Un éventuel stage court au fournil ? Des visites de l'asso Tera

Contact : ines.perthuis@gmail.com



Flora (190) Moitié agriculture paysanne moitié ouvrier/savoir faire technique : Mécanique agricole

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

1 an et demi animatrice à la confédération paysanne

1 an chargée de mission agriculture pour une collectivité territoriale

1 an de chômage avec d'une part la formation de 3 mois de l'atelier paysan (que je ne peux que recommander) et d'autres parts, des chantiers diverses et variés à droite à gauche

Puis «reconversion» en mécanicienne agricole via une formation d'un an

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis en alternance donc la moitié du temps mécanicienne agricole chez Claas et l'autre moitié du temps en formation. Et en parallèle on avance sur un projet d'installation agricole en collectif avec d'autres anciens d'APT et je fais quelques journées d'échange de pratiques méca/soudure en mixité choisie

Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?

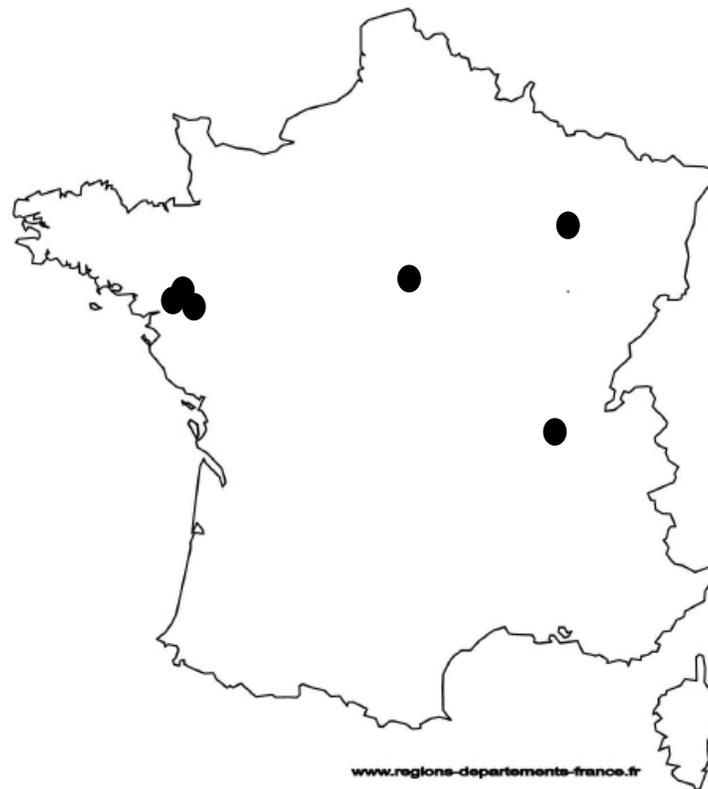
La réappropriation de savoirs-faire techniques, apprendre à réparer des outils dont on a besoin quotidiennement en agriculture paysanne et donc gagner en autonomie sur son matériel, son entretien, sa création

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique

Contact : flora.farrugg@gmail.com

Luttes sociales et écologiques



Québec ●

Eike (191)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

En sortie de l'agro, j'ai travaillé pendant 6 mois dans une collectivité. Suite à ça, et pendant la crise sanitaire, je me suis rapproché de la Maison de l'Écologie et des Résistances, un squat d'île de France avec lequel, jusqu'à son expulsion, j'organise la récupération d'invendus alimentaires. Suite à cela je pars m'installer en région Nantaise, je continue mes activités de collectes alimentaires, en m'associant avec plusieurs associations, certains lieux de lutte ou bien en distribuant directement les produits pendant les manifestations (notamment celles de la réforme des retraites).

En parallèle, je travaille sur des manières de revaloriser certains produits bruts qui seraient difficiles à distribuer, et à trouver des lieux pour distribuer ces produits. C'est dans ce cadre que je développe actuellement une association à but non lucratif qui a pour but de produire/récupérer, transformer et distribuer des denrées alimentaires.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Actuellement, je n'ai pas de revenu, je fais une à trois récupérations alimentaire par semaine, je transforme ces produits, par exemple les fruits en jus ou en confiture, les légumes en lactofermentation, en parallèle je bricole énormément sur divers outils qui me permettraient d'augmenter mes capacités, je pense par exemple à la conception d'un presseur hydraulique. Le week-end, je me rends régulièrement en Free party, dans lesquelles je tiens un stand alimentaire à prix libre.

J'ai récemment acheté un terrain agricole en friche, qui à terme a pour but d'être une source alimentaire complémentaire aux récupérations que je fais déjà.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime la liberté que me confère mon mode de vie. J'ai la chance de pouvoir adapter mon emploi du temps aux fluctuations des mouvements sociaux, écologistes et festifs. De plus, mon appartenance à ces milieux par le prisme de la nourriture, principalement sauvée du broyeur et, finalement, détournée du système capitaliste, me permet de politiser mes interactions avec ces milieux et d'avoir la sensation d'impacter positivement ces milieux, avec un coût environnemental nul. La difficulté que je rencontre est finalement celle de mes propres capacités. Il est difficile pour moi de faire plus que ce que mon rythme de vie me le permet. Sans moyens, difficile pour moi de stocker de grosses quantités, d'avoir du matériel imposant. Enfin, en raison de la nature alternative de mon activité, il est difficile pour moi de la faire reconnaître autrement que par le statut associatif

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

La concrétisation de l'association que je suis en train de monter, les premières récoltes sur le terrain, et la mise en place, j'espère, de collaborations au moyen terme entre mon activité et d'autres acteurs du monde social, environnemental ou festif.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Un appel, une bière (ou un jus de fruit maison), ou bien même une invitation à la récup.

Contact : eikezimm@gmail.com

Lorine (195)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Les ONG environnementales d'abord (WWF, Pollinis) puis des ONG de solidarité internationale (SOL, et maintenant CCFD-Terre Solidaire), avec un engagement auprès d'Ingénieurs sans Frontières - AgriSTA depuis une dizaine d'années en tant que bénévole :)

j'ai toujours voulu me battre du bon côté de l'histoire et trouvé insupportable qu'une poignée d'industries et d'acteurs de la finance décident des systèmes alimentaires à mettre en place, sans aucune considération pour les besoins des populations ou l'environnement de façon générale !

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis chargée de plaider pour la souveraineté alimentaire, c'est à dire que j'essaie d'influencer les politiques agricoles et alimentaires, les politiques de développement et les politiques commerciales pour une meilleure prise en compte des droits humains et environnementaux. Mon quotidien c'est : des RDV avec le gouvernement et les parlementaires, un travail en lien étroit avec nos partenaires des pays du Sud (organisations paysannes, notamment), et nos partenaires européens pour produire des rapports et des argumentaires en faveur de systèmes alimentaires durables, justes et équitables. Je suis basée à Paris, j'ai quelques missions dans l'année (en Afrique de l'ouest pour rencontrer nos partenaires sur le terrain, à la FAO à Rome pour suivre les négociations onusiennes sur la sécurité alimentaire, à Bruxelles...). Je suis aussi membre du collectif NOURRIR, qui regroupe près de 55 orgas paysannes, environnementales, de consommateurs et de solidarité internationale, et qui milite au niveau français pour des politiques agricoles et alimentaires plus démocratiques et durables :)

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime les valeurs, les personnes extraordinaires avec qui je travaille, le sens que ça m'apporte. Ce qui est dur : le manque de moyen de la société civile face aux lobbies, le recul de la démocratie en France et en Europe, qui rend le dialogue avec le gouvernement très compliqué, et le contexte politique actuel (montée de l'extrême droite, discours obsolètes qui ressortent...)

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Continuer le plaidoyer, trouver de nouveaux alliés, parmi les jeunes et des acteurs «nouveaux» (santé par exemple), et trouver des moyens de se renforcer. Une des pistes qu'on développe au CCFD-Terre Solidaire c'est d'utiliser le recours juridique comme un outil lorsque les pistes de dialogue sont épuisées.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Dispo pour un café et parler de mon métier, ou éventuellement un stage selon les besoins

Contact : lorine.azoulai@gmail.com

Loris (191)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Pendant l'agro : réveil brutal "effondrement" en stage 2A chez Urbalia (start-up-greenwashing de Vinci Construction). Puis césure qui laisse le temps de comprendre l'état du monde. Master Pédologie (GSSE), puis stage de fin d'étude sur la construction en terre. Aujourd'hui, thèse sur le même sujet que le stage.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Principalement divisé en ""Militantisme"" et ""Recherche"": ""Recherche"" Quand on m'a proposé d'être payé 3 ans pour apprendre plein de trucs sur la construction en terre crue, cogiter sur le sujet et lire de la philo, j'ai trouvé ça cool. Aujourd'hui je termine ma thèse sur la construction en terre. En pratique, je crois que j'ai passé plus ou moins 3 ans à mi-temps sur la thèse au lieu du temps plein officiel (grâce au télétravail) et à mi-temps sur d'autres trucs. Ça m'a permis de questionner la production et diffusion de la connaissance, notamment la domination des savoirs académiques sur les savoirs vernaculaires. Avec des potes doctorants, on s'entre-motive à remettre en question la ""technoscience"", et proposer des alternatives. ""Militantisme"" Pendant la 3A, j'étais ""chaud comme le climat"" au retour de l'Amérique Latine et j'ai pu m'intégrer dans des blocages et manifs à droite à gauche (XR, alternatiba) et je me suis rapproché du milieu ""low tech"". J'ai poursuivi cet engagement ""extrascolaire"" au Carnet au début de ma thèse au sud de Nantes, parce que j'étais juste à côté, j'y allais le weekend faire des cabanes. Aujourd'hui je me suis un peu désengagé et je papillonne sur les manifs (""bien équipé"" comme on dit), parce que j'essaye de pas trop me disperser pour finir mon manuscrit de thèse. À côté de tout ça, grosse réflexion et beaucoup d'investissement dans ma ""subsistance"" : potager, vélo, cuisine, bricole, essayer d'en faire un max moi-même. Je crois que c'est surtout pour me rendre compte de ce que je ""fais faire"" aux autres quand je le fais pas moi-même, et ainsi m'imposer une sobriété, car je ne fais plus faire aux autres ce que je n'aimerai pas faire moi-même (me faire livrer un mac do en Uber eats). Je bricole des jeux de société aussi. J'ai l'impression que c'est un média assez complet pour construire des imaginaires, surtout quand on veut se passer des écrans. J'en ai un qui est presque fini, c'est un jeu où on incarne une plante qui fait ses racines dans le sol, avec tout un écosystème... C'est tout mignon. Le prochain ça sera une simulation de transition anarchiste sur un territoire, peut être un peu moins mignon.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

La thèse, il s'agit d'une réflexion intense, de beaucoup de lecture, de beaucoup d'ordinateur, de bibliographie, d'analyse de données, pour pas beaucoup de résultats mais au moins t'as appris plein de trucs. Donc intéressant un temps, mais maintenant j'ai plutôt envie d'aller FAIRE de la terre crue plutôt que cogiter. Transmettre ce que je ressors de ces 3 ans à philosopher, ce qui m'a manqué, parce que j'ai eu du mal à trouver des profs prêts à me prendre en intervenant pour des cours... Même dans les écoles d'archi on parle très peu des biosourcés (encore moins de la terre), donc y a pas beaucoup d'opportunités pour transmettre. Pour le militantisme j'ai envie d'aller plus loin dans l'engagement, et d'arrêter de ""consommer"" des manifs en étant juste ""là"". Je veux proposer des stands, organiser des actions, etc. J'ai envie de prendre plus de temps pour du bricolage perso. Je suis régulièrement à la limite de me cramer en essayant de faire du plein temps pour la thèse tout en faisant plein d'autres trucs. J'aimerais plus travailler avec d'autres gens aussi, c'est un peu solitaire la thèse.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Brûler des cimenteries (les allemand.es sont en avance, comme d'hab)- rénover des squats en terre-paille- écrire des tracts et des livres contre l'industrie et pour la subsistance collective- Jouer et créer des jeux de société- nomader un peu à vélo

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Des discussions passionnantes ? Un accompagnement thérapeutique en zad ? Un baptême de boue?

Contact : loris.verron@retzien.fr

Lola (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après AgroParisTech, j'ai fait 8 mois de service civique dans une association écolo lyonnaise, avec pour mission poursuivre mon projet de césure PAMacée, en terminant le montage vidéo des épisodes vidéo et en animant des projections débats sur le soin par les plantes. En parallèle, je me suis engagée dans des luttes paysannes et écologiques autour de Lyon. Ensuite, j'ai vadrouillé pendant 3 mois dans des lieux collectifs et/ou militants, pour me rendre plus capable et autonome en construction et maraîchage, tout en participant à des espaces de discussion autour de la désertion. Depuis septembre 2022, je suis retournée à côté de Lyon, et je travaille à temps partiel comme journaliste pour Silence, une revue écolo indépendante.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je vis à côté de Lyon, dans une grande maison avec un jardin, avec de l'espace pour jardiner, bricoler, organiser des festivals ou accueillir des groupes de musique ou des collectifs militants dans la yourte. Je contribue à la rédaction de la revue Silence du lundi au jeudi midi. Je coordonne la revue et j'écris des articles sur des alternatives comme les fermes collectives, le réseau paysan-militant comme Longo Mai ou des enquêtes critiques de "l'agrivoltaïsme" ou sur les polluants éternels. Concrètement, je suis souvent au bureau à faire des recherches, des réunions, des appels ou des articles, et je suis de temps en temps en reportage ou en intervention sur des tables rondes. Le soir, grande tablée avec entre 6 et 10 personnes, on mange un repas que l'un.e d'entre nous a cuisiné. Ou réunion pour soutenir une lutte écolo près de Lyon. Vendredi, je m'occupe de mon potager, je cueille ou transforme des plantes médicinales, ou je participe à des travaux dans le jardin. Le week-end, je vois mes proches, je participe à une manif, je danse, je sors, je vais me balader et/ou je bosse sur un projet de ferme collective en construction avec des potes.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'adore la convivialité de ma colocation, les repas partagés trop bons, les blagues avec mes colocs, les chants, etc., le « luxe communal » qu'amène le collectif. J'adore l'espace que j'ai pour apprendre par moi même et avec d'autres. J'aime le confort du temps partiel, qui me donne à la fois une stabilité financière et un « cadre » rassurant mentalement, et le temps qui me laisse pour me consacrer à des activités de subsistance, militantes ou passer du temps avec mes proches en toute liberté. J'adore faire des reportages dans des lieux inspirants ou discuter avec des personnes touchées directement par un sujet et animées par leurs convictions. Ça me manque de ne pas voir assez le soleil, de passer encore beaucoup de temps derrière un ordi.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

J'aimerais rejoindre un projet collectif en Bretagne. L'idée est de construire un lieu collectif d'habitation, et d'activités de subsistance, artisanales et culturelles (cantine, boulangerie, culture et transfo de petits fruits, PAM et champignons, et ateliers de travail du bois et du métal).

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

On peut se capter à Lyon pour discuter autour d'un café.

Contact : lola.keraron@orange.fr



Elsa (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Bien perdue après la fin de l'agro, j'ai pris une année de pause notamment pour m'engager davantage dans le militantisme et faire du wwoofing.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis partie à l'étranger (Québec) pour chercher un emploi (temporaire, je rentrerai en France à terme c'est sûr) plutôt agro afin de voir si ça me plaît toujours. Je continue à chercher à m'engager dans diverses structures militantes (écologie, sécurité alimentaire, féminisme), comme bénévole.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

L'expatriation fait que mon diplôme et ma formation n'ont pas la même valeur : j'ai moins de pression à trouver un emploi dans ma filière, je me sens plus libre de tenter ce que je veux. Par contre, j'ai choisi une région du monde où l'agroécologie est encore peu développée, donc c'est dur d'évoquer dans un environnement capitaliste productiviste assez opposé à mes convictions.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Je ne sais pas !

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique

Contact : elsaseibert1@gmail.com

Claire (191)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Césure 6mois au Chiapas bénévole sur l'agroécologie et l'ESS anticapitaliste avec les communautés indigènes dont les zapatistes. Césure 6 mois au Burkina Faso relocalisation des circuits de production et consommation. XR pendant 3A. Mémoire DEV Pays basque, travail notamment avec la chambre d'agriculture alternative Basque. Puis 6mois de service civique dans l'éducation populaire. Puis woofing sur une ferme où je suis ensuite devenue salariée agricole et animatrice 35h d'un tiers-lieu paysan.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Auj : sociétaire atelier paysan, active a Fermes Partagées, Reprise de savoir, collectif ecoféministe...

Nomade, chômage de 1an, activité militante temps plein, en perspective de plus de subsistance, projet de création d'un format d'éduc pop (paysannerie&lutte des classes&mobilisation)

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Liberté, émancipation

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Dispo pour échanger

Contact : claire.roso.cr@gmail.com

Michel (175) - luttes, réalisation documentaire et production de crêpes

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après ma formation d'ingénieur forestier (à la FIF, à Nancy) j'ai enseigné pendant 3 ans la gestion forestière en BTS et Bac Pro. En 2010, j'ai arrêté et me suis mis au chômage. Je n'avais pas la pression pour reprendre un travail immédiatement alors j'ai pris le temps pour penser ce qu'un citoyen ordinaire comme moi pouvait faire connaissant la catastrophe climatique. C'est un sujet qui me préoccupait depuis plusieurs années, mais je n'avais aucune culture politique ni militante. J'étais pris par le travail et n'avait pas la disponibilité mentale pour bien penser comment intégrer une telle information dans mes choix de vie. Là, je pouvais enfin prendre ce temps.

En y pensant, j'ai réalisé que je plaçais (et place toujours) plus d'espoir en le pouvoir d'une foule de citoyens ordinaires qu'en des politiques ou des experts quand bien même ces derniers seraient de bonne volonté. Ceci dit, en parlant de foule de citoyens... au début, en phase de réveil politique, l'on se sent surtout très seul à se soucier de la chose. Il s'agit pourtant de la «fin du monde» qui arrive. Je trouvais l'apathie générale face à cette information toute aussi glaçante que la menace climatique elle-même. J'ai alors commencé à étudier des articles et des ouvrages et je me suis fait mon éducation politique.

« J'ai réalisé que le travail rémunéré est généralement plutôt du côté du ravage. »

Un jour, j'ai réalisé qu'à part certains métiers souvent peu considérés (infirmier, artisanat, paysannerie... et quelques exceptions ou cas limite, le travail rémunéré est généralement plutôt du côté du ravage global, surtout s'il est « bien placé » et grassement payé (comme une sorte de corruption salariale facilement nourrie par l'ampleur des profits générés, et qui nous pousse à ignorer notre responsabilité en terme d'impact négatif sur le monde).

J'ai aussi réalisé que les différentes entreprises, si elles sont aujourd'hui de plus en plus obligées de communiquer sur de prétendus généreux engagements « pour la planète » au fur et à mesure que croît la conscience de la catastrophe, sont en réalité en situation de concurrence dans un système libéral, et donc dans une logique de compétition qui ne leur permet pas de prendre en compte d'enjeux autres que celui de la croissance de l'activité économique. Et donc ne leur permet pas de considérer sérieusement la situation humaine et écologique. En gros, je pense avoir eu la lucidité de comprendre que dans un cadre aussi libéral, l'écologie du secteur économique est condamnée à ne rester que du greenwashing.

J'ai aussi rencontré divers activistes qui m'ont beaucoup inspiré, ainsi que différents lieux alternatifs et/ou de lutte. De fil en aiguille j'ai découvert la lutte anti-aéroport et la zad de Notre-Dame-des-Landes à l'été 2011.

• **Comment as-tu vécu la lutte à Notre-Dame-des-Landes ?**

À l'automne 2012, l'État a commencé à expulser la zad : c'était l'opération César, qui s'est finalement révélée être un échec face à la mobilisation collective qui a pris une ampleur considérable totalement inattendue. C'est dans ce mouvement pour m'opposer aux expulsions que je suis revenu, pour la manifestation de ré-occupation, avec l'idée de rester «un peu plus longtemps que la fois précédente». Sur place j'ai rencontré d'autres personnes comme moi qui voulaient agir et qui étaient disponibles à cette extraordinaire aventure. Nous avons noué de fortes complicités et sommes restés vivre et lutter sur la zad jusqu'à la victoire cinq ans plus tard - et encore au-delà jusque aujourd'hui.

Durant cette longue aventure nous avons été secoués de nombreuses fois : l'incendie de notre première maison, la destruction par les forces de l'ordre de notre deuxième, des moments de répression (arrestations, menaces judiciaires démesurées sur certains camarades). Nous avons subi des conflits parfois très durs au sein du mouvement. J'ai le sentiment que je n'aurais pas facilement pu connaître aussi intensément ce que peut être l'amitié, si je n'avais pas vécu ce que c'est que de traverser des moments aussi chaotiques ensemble. C'est alors que les gens se révèlent. J'ai aussi découvert qu'ensemble, on peut tout traverser sans panique, et même avec un grand et étonnant sentiment de force malgré tout. Nous avons tous beaucoup appris de nos expériences. Ça nous a transformés. Ça nous a grandis.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui? Qu'est-ce que tu aimes dans ce quotidien ?**

Durant ces années, nous avons construit et monté de nombreuses activités paysannes (agricoles ou non directement agricoles, mais en tout cas artisanales, s'inscrivant dans une économie directe du territoire), pour «vivre et lutter», d'un même geste. Je me suis notamment investi dans la remise en production de la forêt, depuis 2015. En 2018, dans un climat de tension extrême avec l'État, il a fallu faire exister légalement nos activités. Nous avons déposé les statuts de l'association Abrakadabois et nous sommes entrés dans une négociation déterminée avec les autorités afin de conserver notre droit de couper du bois dans la forêt de Rohanne en sylviculture douce irrégulière et de s'assurer que des méthodes industrielles classiques n'y seraient pas admises.

Mon diplôme d'ingénieur forestier (appuyée par une grande capacité de mobilisation très déterminée) m'a permis une reconnaissance institutionnelle de la qualité de notre approche. Et ma formation forestière m'a évidemment été utile pour bien construire cette approche collectivement avec les autres habitants de la zad non formés à la foresterie mais désireux de reconstruire la zad en dur suite aux destructions de fermes par l'État en 2012, en récoltant du bois dans la forêt de manière responsable.

« Je dispose de mon temps comme il me plaît. »

Comme tout le monde sur place, je dispose de mon temps comme il me plaît, mes activités sont variées. Par exemple, je fais du jardin potager, et des semences en quantité vivrière. Et j'ai pu me donner le temps de réaliser en amateur un film de fiction long métrage entièrement tourné sur place (j'ai mis cinq ans à le faire). J'ai aussi consacré beaucoup de temps à soutenir diverses mobilisations, sur place ou ailleurs en France (et même en Allemagne : Ende Gelände notamment).

Et je fais partie d'un groupe assez soudé de trente personnes qui avons monté une coopérative pour relier diverses activités artisanales qui composent une économie paysanne (maraîchage, céréales, élevage, charpente, couverture, meunerie, menuiserie, boulangerie, scierie, bûcheronnage et divers travaux forestiers ...). Au sein de cette coopérative je participe à une activité qui produit et vend des crêpes et des galettes, dans de nombreuses AMAPs. Et nous faisons souvent la fête.

J'ai pu développer de manière très libre dans ma vie des activités aux trois dimensions suivantes : politique, artistique (et poétique), et productive.

« Il est possible de vivre bien en dehors du monde du travail classique. »

Ma désertion d'une carrière d'ingénieur a été progressive : je ne me suis pas dit du jour au lendemain que je ne re-travaillerais jamais comme ingénieur. Pas du tout, ça aurait été beaucoup trop brutal sans savoir qu'il est possible de vivre bien en dehors du monde du travail classique. Au contraire, c'est en prenant le temps que l'envie comme les rencontres et les possibilités se sont découvertes à moi. C'est en l'expérimentant que j'ai trouvé des façons de vivre sereinement et confortablement avec très peu de revenus.

Bien sûr, l'aventure continue. Avec la Coopérative, qui continue d'évoluer, et avec les Soulèvements de la Terre. Je suis très heureux d'avoir eu la chance de pouvoir tracer ma vie librement de cette façon, d'avoir pu vivre des choses aussi inédites.

- **Une remarque sur le terme de désertion**

On appelle « désertion » le fait de quitter volontairement un monde professionnel établi auquel notre diplôme d'ingénieur semblait nous prédestiner. Mais il est intéressant aussi de voir les choses dans l'autre sens. Les paysages ruraux ont été désertifiés par agro-industrie et la métropolisation des territoires (l'exode rural vers des grandes métropoles en croissance permanente). Cette campagne est morte, ou qu'au mieux qu'elle agonise dans les derniers recoins où l'agro-industrie n'a pas su imposer son monopole.

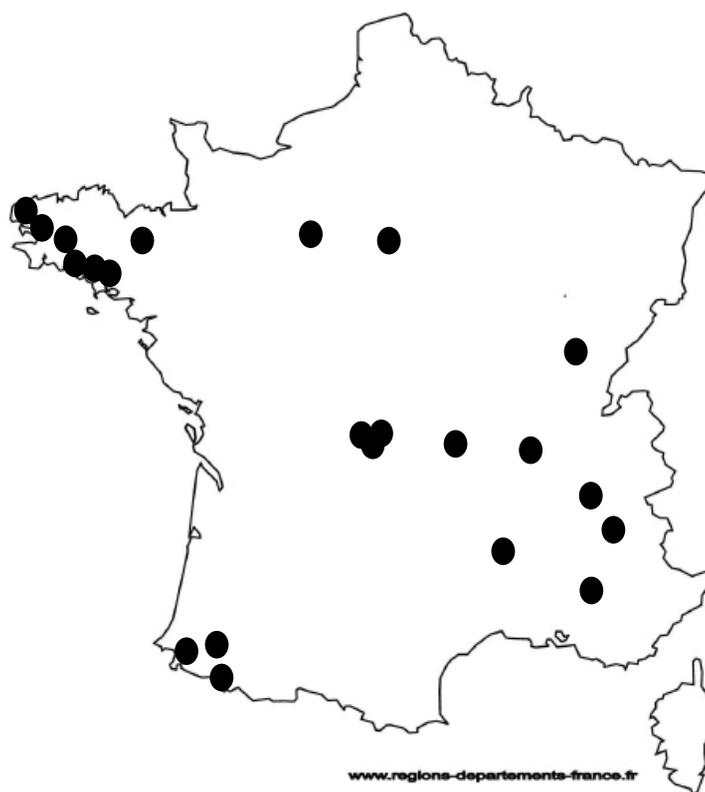
De mon point de vue d'habitant d'une communauté de lutte ancrée dans un territoire paysan, j'ai au quotidien le point de vue antagoniste du sentiment de désertion : celui d'habiter pleinement le territoire (nous chargeons ce mot habiter d'un sens un sens philosophique, politique, social et existentiel très profond) et donc de participer au quotidien à repeupler un territoire et une dynamique paysanne qui a grand besoin de forces vives.

« Devenir paysan et construire de mouvements de lutte »

Un des engagements les plus forts face à la catastrophe en cours est sans aucun doute de devenir paysan (au sens de mener des cultures et/ou des élevages paysans ou de développer des activités artisanales). Car comment sortir de l'industrialisation forestière sans petites scieries et menuiseries !? Un autre, tout aussi important, est de construire et structurer des mouvements de lutte collectifs complexes à l'image de ce qu'a été le mouvement anti-aéroport à Notre-Dame-des-landes ou de ce que sont les Soulèvements de la Terre. (C'est-à-dire non pyramidaux, et basés sur une stratégie de composition conjuguant des forces hétérogènes capables de fonctionner ensemble dans un objectif commun).

Agriculture paysanne

Travailleur.euses de la terre
Animateur.ices dans l'agriculture paysanne



Travailleur.euses de la terre

Lucien (189)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Animateur civam 4 ans, puis projet d'installation agricole

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je touche le chômage. J'ai en tête de m'installer en agriculture paysanne, plutôt à plusieurs (on avait un projet collectif avec un groupe, on y a réfléchi pendant 2 ans puis finalement on a décidé d'arrêter le projet). Je travaille dans des fermes (wwoofing, contrats courts de salariat), avec des semaines de pauses. Je milite un peu dans un syndicat des salarié-es de l'associatif. Je m'intéresse et je participe ponctuellement à des luttes écolo et sociales sans y être très impliqué

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Ce que j'aime : pratique du quotidien d'une ferme, apprentissages du travail agricole, réflexions sur l'agriculture paysanne et l'installation, me sentir proche de milieux militants plus ou moins radicaux, avoir du temps pour des manifs, chantiers collectifs, des vadrouilles, prendre soin des potes... Ce qui est dur et qui me manque : je suis sans logement fixe depuis 8 mois, c'est pas toujours facile. Sinon ça va bien, je me sens pas du tout à plaindre !

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Continuer à travailler dans des fermes-Réfléchir à un projet d'installation agricole, à plusieurs, en agriculture paysanne (avec plutôt pour objectif de vivre de la vente des productions + PAC, mais peut-être accentuer plus sur le vivrier)-Participer à diverses luttes paysannes, écolo et sociales. Je ne sais pas si je me considère comme déserteur, car, même si mon quotidien et mes perspectives ne correspondent pas vraiment à ce que projette AgroParisTech sur ses étudiants, c'est quand même un parcours qui reste dans le champ de l'agricole.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique / café

Arthur (191)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Conseil agricole associatif / salariat agricole / collectif associatif et militant

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Élevage brebis laitières, construction projet installation, activités de subsistance

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Ou'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Être en extérieur, être maître de ses choix et de son temps, proximité avec les animaux et les activités alimentaires

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

L'installation, la création de réseaux paysans, le partage

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Accueil, wwoofing, téléphone, contacts

Contact : arthur.lefebure@protonmail.com



Lucas (191)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai directement démarré mon projet, tout en poursuivant une formation à l'entrepreneuriat adaptée à l'agriculture.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Production de thé, partages associatifs, consulting pour des futurs planteurs ou pour une coopérative au Laos

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime produire quelque chose de bon, reprendre un terrain agricole familial, les moments d'entraide et de partage, être dehors, un équilibre entre travail physique et intellectuel, j'aime être dans la création, la mise en réseau de mon projet avec d'autres personnes et entreprises,... ce que je n'aime pas c'est l'administratif surtout, et parfois c'est dur l'incertitude lié au climat difficile et de plus en plus imprévisibles, la menaces des évènements météo extrêmes...

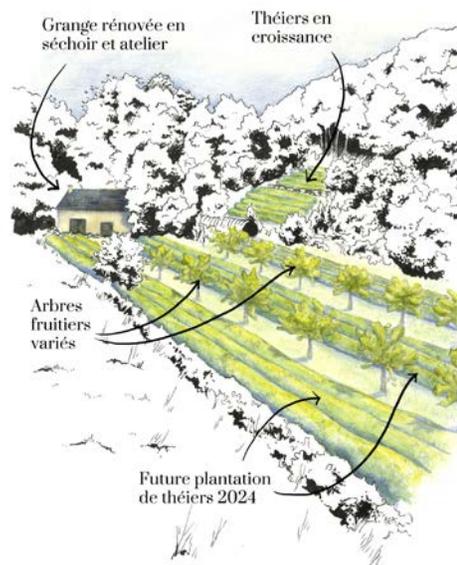
- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Bien installer le projet de production, rénover ma grange pour y habiter et en faire l'atelier

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Woofing / accueil je préfère, appel si besoin

Contact : lucas.benmoura@hotmail.fr



Agnès (Montpellier SupAgro)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

À la sortie de SupAgro (Montpellier), travail pour l'état puis en CIVAM et installation en agriculture paysanne

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis en projet d'installation en agriculture paysanne, en stage pratique sur des fermes laitières avec transformation.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime le contact des animaux et la vie là où je me suis installée. Un cinéma proche de chez moi, c'est tout ce qui pourrait me manquer

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Une installation en agriculture paysanne en 2026

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Des échanges de messages ou un appel

Contact : agnes.orsoni@laposte.net

Manon (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Salariat en maraîchage

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Maraîchère et éleveuse de volailles bio

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ?**

Le sens de mon métier.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Développer le GAEC

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique, stage

Contact : gvmanon@gmail.com

Louise (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après ma soutenance de mémoire (en décembre, spécial dédicace à la DEV), je suis restée tranquille quelques mois puis j'ai commencé un emploi saisonnier en maraîchage dans le Béarn. J'ai à nouveau hiverné cet hiver et je vais bientôt recommencer un emploi saisonnier dans la même ferme.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Bon du coup, hiver = hivernage je fais rien à part regarder des séries
Printemps, été = taff salarié en 35h sur 4 jours par semaine dans une ferme en maraîchage bio, au niveau militant je participe quand il y a des actions dans le coin où j'habite, notamment au près de La Voie est Libre vu que c'est pas loin de Pau, j'habite en colocation avec une autre agro qui a également bifurqué et travaille dans une autre ferme !

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime le fait d'avoir un métier physique, de vivre proche des montagnes ce qui me permet de faire beaucoup de randonnées, et de vivre avec une amie qui est vraiment exceptionnelle!
Y a pas grand chose qui me manque à part le fait de vivre dans une région où je connais pas encore grand monde donc forcément mes autres ami.e.s qui vivent à paris me manquent..

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Je pense continuer à faire du salariat agricole quelques années pour prendre le temps de penser mon projet d'installation en même temps

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel ou échange de messages/mail, contacts pour trouver un taff dans le béarn

Contact : louise.mariani@protonmail.com



Matthieu (185)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

4 ans en association environnementale à Paris

1 tour de France à vélo des producteur.ices de cidre

Formation en Wwoofing

3 ans d'espace test agricole

En cours d'installation agricole

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis producteur de cidre BIO et AOP Perche, engagé dans une démarche environnementale forte. Je participe à des dispositifs de protection d'espèces menacées, j'entretiens et je valorise les paysages typiques du Perche. Je suis dans une démarche de production bas carbone, avec du ramassage main, pas d'intrant chimique de synthèse et des essais en traction animale. La vie locale, avec le Parc naturel et le café associatif complètent mes activités.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime mon cadre de travail, la beauté des paysages et la puissance des arbres. J'aime la magie de la transformation alimentaire au travers de ces procédés naturels. Le travail souvent seul est dur, tant pour les tâches physiques que pour les moments de réflexion stratégique. Ce qui me manque aujourd'hui est un salaire décent, mais cela devrait être réalisable prochainement.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Avoir un bâtiment ergonomique avec un magasin de vente, et un vrai salaire !

Beaucoup de R&D en ce moment, à continuer avec plaisir.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Wwoofing, appels

Contact : matthieu.lacour.veyranne@gmail.com



Eléa (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

En toile de fond : une envie d'installation agricole future en collectif, mais pas de groupe déjà constitué et beaucoup de questions et projets potentiels en tête. Donc je suis partie avec une amie vivre en montagne, faire de l'escalade, travailler comme saisonnière dans un magasin de ski. Du temps (et de l'argent grâce à la saison) pour reposer la tête, se retrouver, mener des projets associatifs, poursuivre une piste d'illustratrice indépendante... (automne 2021). Puis la maturation et l'envie plus forte encore de partir pour me former en brebis laitières, convaincue par un futur d'éleveuse, via le salariat agricole (ni l'envie, ni les moyens de passer par une formation encadrée, et la chance d'avoir déjà la capacité agricole) (automne 2022). Je rejoins à ce moment un projet d'installation collective déjà démarré, direction le plateau de Millevaches et son foisonnement d'idées subversives, de résistances ancrées et paysannes (printemps 2023). Pour finir de se former, décider de nous-mêmes, sans patron, on achète une vingtaine de brebis, logées et déclarées gracieusement chez des voisins paysans amis, un troupeau école ouvert à toustes ceux qui s'y intéressent aux alentours.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui ?**

Un début d'astreinte partagée sur les brebis, pour les nourrir matin et soir, les sortir, bientôt veiller aux agnelages, puis la traite et le fromage.

Du bricolage entre-temps pour aménager la bergerie, la fromagerie à la maison, etc.

Des réunions fréquentes (colloc, ferme, émotions - 3/semaine), et un début d'accompagnement humain par une facilitatrice (indispensable).

Des commandes d'illustration régulières, pour des projets qui me portent. (1 demi-journée/semaine)

Un investissement tranquille dans un groupe pour créer une foncière agricole locale, et au village pour relancer le bar-épicerie associatif.

Et quand même un peu de temps pour aller voir les copaines, se reposer, lire, bloquer des ronds points avec les ami.es paysan.nes !

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

<3 du quotidien : sa régularité irrégulière, les brebis et ce qui les entoure dont on prend soin, son ancrage local et saisonnier, les apprentissages collectifs et individuels, la liberté empreinte de responsabilité que procure la paysannerie, la joie de créer des espaces, des fenêtres de résistance et de beauté.

Manques et difficultés du quotidien : le temps et la mobilité pour entretenir les relations qui me tiennent à cœur, les explorations et papillonnages VS la responsabilité du choix de l'installation.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Attendre une réponse pour reprendre une super ferme, progresser dans la construction du collectif, et inch' qui vivra verra !

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appels, accueil, conseils, et un jour stages et wwoofing !

Contact : pyr.elb@proton.me



Marie (187)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai fait une thèse sur la transition agroécologique des exploitations agricoles. Puis je suis directement devenue maraîchère en devenant chef de culture dans une micro ferme expérimentale de maraîchage bio-intensif. J'ai ensuite déménagé en Suisse où j'ai fait 3 années de maraîchage en tant que chef de culture également d'une micro ferme de maraîchage biologique diversifié. Certes les compétences développées à l'agro et durant ma thèse n'étaient pas pratiques et j'ai dû apprendre sur le terrain mais j'ai utilisé mes compétences d'agronomie (outils informatiques, recherche biblio, capacité d'abstraction et d'organisation...) pour mon métier d'agricultrice. Je ne regrette pas mon parcours atypique.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Aujourd'hui je réduis provisoirement mon activité maraîchère pour m'occuper de mon enfant

Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?

Je m'épanouis complètement dans ce métier de maraîchère. Le travail physique (pratiques manuelles principalement) et au grand air était fait pour moi ! J'aime développer mon sens de l'observation de la nature, travailler en équipe, produire du concret et agir dans le bon sens selon moi pour l'avenir de la planète. Ce qui est dur c'est l'implication forte au niveau fatigue physique qui rend difficilement compatible ce métier avec devenir maman par exemple... Et également les salaires peu élevés qui amènent à devoir faire des compromis, chercher d'autres boulots complémentaires, etc...

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

J'aimerais pouvoir concilier enfant et maraîchage. Mais je ne sais pas encore quelle forme cela prendra !

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique ou échanges par mail !

Eve (184)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Pendant l'agro, j'ai effectué un apprentissage chez bayer. Ensuite j'ai suivi mon compagnon aux États Unis et lors de notre retour en France, j'ai cheminé professionnellement et intellectuellement et décidé de reprendre la ferme familiale près de Brest

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis installée en maraîchage sur sol vivant depuis 2 ans, en agriculture bio bien sûr! La ferme bénéficie d'un emplacement périurbain très intéressant ce qui me permet de faire exclusivement de la vente à la ferme sous forme de paniers pour l'instant...

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime la flexibilité qu'offre l'activité libérale, ça permet d'allier vie pro vie perso. J'aime aussi la possibilité de faire ses propres choix professionnels et ne plus dépendre d'une hiérarchie plombante. Et surtout, j'ai un métier qui a du sens, dans lequel je suis en accord avec mes valeurs, ce qui était toujours compliqué dans mes autres jobs. Cependant la charge de travail physique et mentale est importante, mais c'est ce que je considère comme le prix de ma liberté!

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Cette année, le projet est de m'associer avec une maraîchère qui fait de la traction animale. À terme, pourquoi ne pas s'associer à plusieurs et diversifier les productions? Un marché de producteurs? Proposer des projets d'accueil pédagogique et culturel à la ferme? Bref... Le champ des possibles m'est offert pour le moment. Il dépendra surtout des personnes qui s'y impliqueront...

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique, stage (à voir dans le cadre d'un projet agro, mais il y a des pistes à creuser)

Contact : eve.herry@hotmail.fr



Cyprien (187)

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai réalisé l'agro en apprentissage pendant 3 ans au sein d'une entreprise semencière, spécialisé dans le maïs. Aimant en prépa, la génétique et la physiologie végétale c'était quasiment une évidence (et ça finançait mes études) !

J'ai travaillé 2 ans au sein de cette coopérative en tant qu'ingénieur de recherche, en ayant toujours en tête d'impulser de l'intérieur des changements de stratégie afin d'orienter la sélection vers une agriculture moins productiviste. En vain...

A 25ans, J'ai donc quitté mon job pour partir réaliser un service civique dans une association qui sensibilise à la cuisine végétarienne et à la culture des végétaux. Par l'animation d'un jardin partagé et d'ateliers de cuisine participatives j'ai commencé à me reconverter en mettant en adéquation mes valeurs avec mes activités du quotidien, malgré une chute vertigineuse de mes revenus !

Pendant 3 ans (2019-2022), je suis ensuite parti travailler sur l'île de la Réunion au sein d'une ressourcerie, comme animateur d'ateliers de réparation d'objets électriques et électroménagers : j'ai grave kiffé cette expérience du collectif et de l'ESS !!!!

En parallèle de ma vie réunionnaise, je commence en 2021 à dessiner, avec un ami des classes prépa, un projet d'installation paysanne en élevage ovin lait et transformation en Côtes d'Armor. A mon retour en métropole je m'engage comme salarié agricole sur des fermes d'élevage laitier : j'ai encore kiffé aussi !

• **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Cette année, nous dimensionnons notre future ferme en proposant à d'autres de s'embarquer avec nous dans une aventure collective et paysanne.

Je suis également stagiaire de la formation «Paysan Créatif» proposée par la Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne des Côtes d'Armor (CIAP22). Cette formation me permet d'être en stage sur des fermes proches de mon futur territoire d'installation pour préparer au mieux mon ancrage paysan et continuer de me former techniquement.

Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?

J'aime être sur les fermes au contact des animaux et des humains qui façonnent les campagnes ! Je suis stimulé en permanence par ce que je ressens avec le sol, le paysage, le ciel ainsi que la météo. Étant à cheval sur mon projet d'installation et sur plusieurs fermes en stage, je manque d'un peu de stabilité dans ma logistique journalière mais je sais que c'est temporaire.

• **Quelles perspectives pour la suite ?**

La prochaine grosse étape : vivre une saison pleine en transfo laitière sur mes fermes en stage.

En parallèle, nous démarrons la visite de ferme à reprendre et enfin nous travaillons à approfondir le fonctionnement d'un collectif paysan en cours de constitution pour développer d'autres ateliers: maraîchage, pain, thé, Papam, arboriculture.

• **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Si tu recherches des stages/woofing en Bretagne contacte moi !



Léo (187) + engagements militants à côtés du travail : soulèvements de la mer, confederation paysanne, collectif feministes et antifa

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

3 ans d'animatrice Confédération paysanne et Adear des Landes, 1 an de balade en camion en France avec des stages agricoles et petits contrats et woofing dans des fermes (maraîchage, élevage caprin, élevage ovin, collectifs agri ruraux..) , 4 mois de salariat chez Optim'ism (insertion en maraîchage en Morbihan) , un an de stage parrainage avec les anciens sur la ferme que j'ai repris , installation officielle en mars 2021, et aujourd'hui maraîchère en GAEC depuis =)

• **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Maraîchère Bio diversifiée au Gaec des Simones, 4 associé.e.s, je vis sur Lorient, et suis adhérente de la conf 56 et du GAB 56 au sein duquel je suis membre du groupe Microferme (groupe de recherche action sur les micro ferme en maraîchage bio) , et dans ma vie civile je participe à des collectif antifachistes et feministes sur le pays de Lorient. Une vie bien remplie quoi!

Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?

J'aime être dehors, voir les saisons, la diversité de ce que je fais, la recherche sans fin, les améliorations toujours, l'apprentissage, le collectif... Ce qui est dur: être dehors tout le temps même si canicule ou gel, le collectif parfois aussi , et le revenu paysan pas représentatif du travail et des services qu'on fournit! D'où le nécessaire militantisme avec les orga paysannes en parallèle =)

• **Quelles perspectives pour la suite ?**

Continuer, agrandir un peu la ferme car notre 4eme associé rentre cette année, améliorer les conditions ergonomiques de travail (investissement en matériel et bâtiment), être autonome sur notre compta gestion (on créer une AFOCG 56 en ce moment), prendre de plus en plus de responsabilité à la conf et au GAB

• **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Accueil, woofing, appel téléphonique =) pour l'instant on a pas de logement à proposer sur place

Contact : leo.flipon@outlook.fr



Loris (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après l'agro, j'ai été embauché dans une association de développement de l'apiculture tout en développant mon cheptel de ruches. Aujourd'hui je travaille à temps partiel dans l'association et je compte 80 ruches environ.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Activités économiques :

- 80 % - Salarié dans une association
- 20 % - Cotisant solidaire sur mes ruches

Activités militantes :

- Sociale : Solidaires en tant que salarié, Conf' pour l'apiculture :)
- Féministe : Groupe de paroles en non-mixité, ciné-débat, échanges
- Ecolo : quelques actions (pas assez à mon goût) comme l'aide à l'orga d'un festoch contre la construction d'une route, asso récup de surplus paysans. ---> vivement l'arrêt du salariat pour avoir plus de temps.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Les + :

- Dans l'association : Animation groupe d'apis. Très concret. Apiculteur moi aussi. Echanges.
- Dans mon activité apicole : Autonomie, Liberté, Organisation comme je veux, à mon rythme. Une passion.

Les - :

- Dans l'association : l'ordi, l'ordi, l'ordi.
- Dans mon activité avec les zazas : l'enjeu d'être rentable économique, le stress des saisons de plus en plus compliqué...

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Je quitte l'association en 2025 ! Je pars continuer à me former en faisant des saisons chez des apiculteurs et aussi en maraîchage / arbo car je vais reprendre 5 hectares de terrain et un hangar à la frontière drôme/isère (là où j'ai déjà mes ruches) et à côté d'une ferme collective ! S'investir dans un territoire donné et dans des projets agricoles, sociaux, militants. Je participe aussi en parallèle à un potentiel projet collectif (héhé) avec Séverine et ses vaches :)

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique et accueil -> à partir de 2025 quand je ne serai plus salarié :)

Contact : lorisbenistand@gmail.com



Gwenn (192) - Agriculture hors cadre et luttes sociales, paysannes et écolos

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Mon cheminement après l'agro est un cheminement qui a commencé pendant l'agro. Quand j'étais à l'agro, ma politisation écolo puis de plus en plus à gauche et anticapitaliste m'a menée de lectures, en conférences, en manifs, en événements militants, puis jusqu'à des actions directes collectives (Ende Gelände). Le tout renforcé grâce à des ami.es avec qui on pouvait partager ces expériences. J'étais dans une quête de comprendre ce qui clochait dans le système qui est en train de détruire le vivant, les humain.es de ce monde. J'ai rapidement estimé que ce que proposait l'école ne correspondait pas à une manière souhaitable de changer quoi que ce soit (école qui porte quand même assez largement : la poursuite d'une fuite en avant avec du techno-solutionnisme, avec la prétention que mettre des pansements greenwashés pourra éviter le désastre total. Mais allez quand même essayer de changer monsanto de l'intérieur!) . Voire même cette école cherche à ce que les choses continuent exactement dans la même direction, de plus en plus vite. Enfin sauf quelques profs, assez minoritaires, qui cherchent à montrer la valeur des systèmes agricoles non agro industriels, même si certain.es ne remettent pas trop en question que «toutes les agricultures ont leur place». Bref, en année de congé j'ai choisi de venir sur la ZAD de notre dame des landes, c'était après l'abandon du projet d'aéroport. Je me suis rapprochée de gens qui faisaient de l'agriculture d'une manière que je trouvais chouette, et c'est quand même un lieu où il se passe plein d'autres choses notamment niveau militantisme ou autogestion. Alors je suis restée y vivre, après que des gens m'aient proposé de rejoindre leur collectif. Je suis allée finir ma 3A après des hésitations, j'y suis allée en particulier pour la capacité agricole, et parce que les cours semblaient (enfin) intéressants, j'ai fait la spécialité dev que j'ai finie avec beaucoup de retard. On a fait un peu de bruit à notre remise de diplômes.. Je suis retournée vivre sur la Zad pendant l'écriture de mon mémoire.

• **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Aujourd'hui, j'essaie de participer à faire vivre le projet qui s'appelle Sème ta zad, ou on est une quinzaine à être fort impliqué.es à produire de la bouffe bénévolement à prix libre pour les locaux. Les luttes, via des chantiers collectifs qui brassent encore plus large de monde. Je m'occupe de 4 vaches laitières et quelques autres bovins, avec transfo en plein de fromages différents et production de viande. On prépare, avec trois autres personnes, une saison de culture de soja, pour en faire du tofu, et plein d'autres choses délicieuses j'espère (sauce soja, miso, fromage de tofu à la gnôle..). Mon activité est aussi sur un lieu de la zad où il se passe de belles choses, c'est un lieu où plein de gens différents peuvent se croiser, y a de quoi accueillir du monde, y a une forge, un atelier cuir, une boulangerie, quelqu'un.e qui élève des chevaux de trait... J'apprends à réparer des machines : des voitures, des tracteurs ... J'apprends à bricoler des trucs (par exemple aujourd'hui on a fabriqué un meuble pour notre local de matériel agricole). On a des chantiers chez moi pour fabriquer une maison en charpente bois et avec des murs en paille. Je vais en manifs et en actions en tracteur avec des camarades paysan.nes hyper stylés, pour des mouvements sociaux, des blocages, des événements des soulèvements de la terre. Bon ok parfois j'y vais aussi à pieds. Tout ça avec des gens incroyables qui me partagent leur savoir et qui m'inspirent beaucoup.

Et niveau thunes je suis une parasite qui vit du RSA ! MOUAHAHA.

Désolé je bosse déjà 60 heures semaines pour inventer le monde de demain avec mes copainnes .. Bon ok le rsa on sait pas pour combien de temps ça va se passer comme ça, et alors on verra bien, je pense qu'on aura un peu moins de temps pour les trucs cools mais qu'on trouvera des moyens de survivre sans.



- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime cette vie ! J'ai l'impression d'avoir beaucoup de chance de pouvoir la vivre. Même si je me leurre pas, c'est plus facile de choisir sa vie quand on est privilégié.e de base dans la société. Ça m'a aidée d'avoir des thunes de ma mère pour vivre certes avec peu de choses mais ne pas avoir à bosser pour survivre, un capital culturel important, etc.

Ce que je trouve difficile : n°1 : après avoir appris à m'occuper de vaches laitières et à faire de la fromagerie, devoir admettre que je suis allergique au lait :'-)

n°2 : le brikolaj. Je viens d'une famille de bourgeois assistés qui font rien de leurs dix doigts !! Du coup je suis d'une lenteur et d'une inefficacité assez incroyable pour tout ce qui est manuel.

n°3 et plus : vivre dans une communauté où on vient avec tous nos réflexes de merde qui nous viennent de la société dans laquelle on a grandi. Premièrement les choses qui sont faites en commun ont tendance à régresser sur la zad, pour tout un tas de raisons : les gens qui ont choisi une activité économique bossent comme des fous et ont moins de temps pour partager des choses, par exemple. Ensuite, les conflits tournent souvent autour de mecs cis ultra territoriaux, parfois soutenus par leur bande, et ça me saoule de voir l'énergie déployée collectivement (surtout par des personnes MINT (Meuf intersexe non binaire Trans)) pour les empêcher de s'entredétruire, donc j'ai envie de dire, merci le patriarcat qui met à des mecs dans la tête que tout peut se conquérir. Il y a aussi malheureusement régulièrement du mépris et des incidents entre groupes de gens qui n'ont pas les mêmes façons de vivre (par exemple entre néo-paysan.nes et punks à chiens des bois pour citer les deux extrémités d'un spectre social présent chez nous..). Moi je traîne plutôt avec des gens qui essaient d'avoir un regard compréhensif sur les autres, et j'essaie de pas devenir réac en gros :-)

On est aussi dans une communauté qui cherche à gérer un max de problèmes sans faire appel à la police, mais qui doit apprendre à le faire, et du coup parfois on se plante collectivement très fort. Il faut accepter de tâtonner, mais ce qui est dur c'est de voir des systèmes de privilèges exister, et de voir que tou.tes ne sont pas égaux.les devant la justice, même dans un endroit comme la Zad. Mais je pense que malgré tout il faut essayer et accepter de faire des erreurs. Sinon matériellement, dormir dans une caravane toute l'année je m'en fous, nos hivers sont pas si rudes, on a une toute petite maison qui fait pièce de vie commune et que je trouve merveilleuse dans sa simplicité. Je m'en fous de ne plus acheter aucun vêtement, on a des freeshops où on trouve des super fringues en tout genre. Je m'en fous de ne presque plus mettre les pieds dans une biocoop, nous notre bouffe on la fabrique nous même et elle est bien meilleure que ce que tu trouveras dans des boutiques de luxe. Je m'en fous d'avoir un blanc sur mon cv, je ferai tout pour retarder le moment où je devrai bosser pour le grand capital... (et puis apprendre plein de choses ça ouvre des portes aussi).

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Fuir en Géorgie quand Le Pen passe en 2027 :-D parce qu'on va tou.tes se faire fusiller. Lol. Non, en vrai je suis bien ici, même si le temps passe si vite, et même si le monde continue de crever et de sombrer dans le fascisme...

Je me vois pas m'installer de manière officielle et à chercher de vivre d'une activité agricole. Je pense que la plupart des agris sont exploités pour nourrir les autres, et que le système est fait pour qu'ils bossent un max et pour leur laisser à la fin le moins de thunes possible. Les gens en bio et en agriculture paysanne ont des pratiques moins destructrices que celles de l'agro industrie, mais iels nourrissent en grande partie des bobos friqués. J'aimerais continuer à faire de l'agriculture comme j'en fais maintenant, c'est à dire sans installation officielle et toutes les responsabilités, investissements et endettements que ça implique bien souvent ; qui produit de la bonne bouffe à pas cher pour tou.tes, parce que manger bien ça devrait pas être un truc de riches ; qui me prend pas tout mon temps, pour que je puisse continuer à faire des grasses mats et des vadrouilles...

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Ecris moi (mais sois patient.e) puis appelle moi, rends moi visite, rejoins le groupe vaches .. :-D

Contact : radenn@riseup.net

Cyrille (INAPG 2003)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Spé Dév. 5 ans entre césure, stage 3ème année et volontariat au Vietnam, Philippines, Togo et Madagascar. Retour en 2004 pour m'installer maraîcher bio. 1,5 ans entre salariat et stage pour apprendre le boulot puis installation en traction animale (12 ans) puis en paillage organique intégrale dans le courant MSV depuis 2019.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Maraîcher bio

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Le sentiment d'être utile, de trouver des solutions avec d'autres pour remettre de la vie dans les sols et montrer qu'il est possible de produire autrement.

La faiblesse du revenu, une certaine pénibilité l'âge avançant et l'insuffisance de mobilisation autour de l'alimentation, de l'agriculture et des sols découragent parfois.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

pour le moment poursuivre, mais trouver une autre activité rémunératrice.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

accueil ou wwoofing

Contact : tempsdeslegumes@gmail.com



Séverine (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai travaillé pendant 2 ans pour accompagner des éleveur.ses vers l'agroécologie. C'était très chouette, un travail technique mais surtout très humain, à l'écoute des paysan.nes avec lesquelles je travaillais. J'ai appris l'écoute active et la communication non violente, outils et qualités bien plus importants que la technique pour accompagner les paysan.nes dans leurs changements ! J'avais peur de ma position de «conseillère» descendante, mais finalement cela dépend beaucoup de la posture et de la manière d'appréhender son métier.

J'ai quitté ce boulot pour reprendre un travail manuel, première étape potentielle vers une installation. Je suis donc salariée agricole sur une ferme en vaches laitières.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je traite des vaches tous les jours, m'occupe des veaux et vaches, gère des pâtures... et je dors beaucoup !

A côté de cela, je vis sur une autre ferme, où il y a du lait, du fromage, des légumes, de la bière, du bois... C'est un beau lieu de vie, ouvert sur le monde, avec beaucoup de partage, d'entraide, d'échanges. Nous organisons des événements, concerts, portes ouvertes, projections-débats...

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime le contact avec la nature, les animaux, être dehors tout le temps, utiliser mon corps toute la journée. J'aime les tâches variées dans une journée, traire, bricoler, faire du tracteur, bouger des animaux, observer. J'aime apprendre, réfléchir, comprendre, essayer, inventer. Je me sens stimulée, épanouie !

Ce qui me manque plus, c'est que je travaille beaucoup seule, ce qui est lié à l'organisation de la ferme sur laquelle je suis. Ce qui me manque aussi, c'est les activités militantes, ce qui est lié au fait que ça fait à peine un mois que je suis là donc peu de temps pour rencontrer et m'engager pour l'instant.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Une potentielle installation en collectif agricole, militant et festif ?

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Accueil sur la ferme, appel téléphonique

Contact : sev.duchene@laposte.net

Capucine (193) - et agriculture plus conventionnelle

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après avoir touché un peu à tout à l'agro (D3 à Nancy, un Erasmus autour des grandes cultures en agriculture bio, et la spé EDEN en 3ème année) j'ai fait mon stage d'étude sur l'analyse des trajectoire de fermes en bovins allaitants suite à leur conversion en bio. Suite à ça, je me suis dit que pour continuer à accompagner les agriculteur.ice.s j'avais besoin de travailler un temps dans les fermes. N'étant pas issue du milieu agricole, je ne me sentais ni légitime ni pertinente pour étudier et conseiller les fermes sans y avoir jamais vécu le travail quotidien. J'ai donc d'abord cherché à être salarié agricole. Mais la carte de la France était grande, j'étais une petite parisienne gringalette et inexpérimentée... j'ai rencontré quelques éleveurs qui cherchaient à salarier quelqu'un mais ça n'a pas été concluant. Du coup j'ai commencé par 6 mois de remplacement de congé maternité sur une poste de conseillère auprès des éleveurs en AOP Comté bio dans le massif Jurassien. C'était top : ce poste m'a permis de me former (j'organisais des formations pour les agris, pour lesquels je faisais venir un intervenant extérieur), et surtout j'ai pu rencontrer les mêmes agri à plusieurs reprise, manger avec eux lors des formations, aller plusieurs fois sur leurs fermes. Vers la fin de mon contrat, j'ai osé demander à certains si je pouvais rester les regarder traire le soir. Puis petit à petit j'ai empoigné une fourche, branché les griffes, je suis parfois revenue le weekend pour les regarder et participer toujours un peu plus lors des traites. Au final cette expérience m'a apporté deux choses qui, d'après moi, m'ont permises de passer le pas du salariat agricole par la suite : un encrage territorial, et le peu d'expérience dont j'avais besoin pour prendre confiance et ne pas débarquer totalement. L'encrage territorial, c'est ce qui permet de rentrer directement en relation avec des agri qui cherchent des salariés, car dans le monde agricole, ceux qui postent des annonces sont minoritaires.

A la fin de mon CDD, pour la première fois je pouvais me permettre financièrement de ne pas retravailler tout de suite, pour laisser le temps de chercher un salariat agricole. Et la dernière semaine, un de mes collocs, qui est fils d'agriculteurs, m'apprend que son père s'est blessé sur la ferme et doit être arrêté 2 mois. Le service de remplacement n'a pas d'agent disponible pour un plein temps et il faut pourtant quelqu'un pour soigner les bêtes matin et soir. Je pars donc sur la ferme, et c'est le grand saut. Dans cette ferme en AOP Comté, on travaille à deux. Pour commencer je suis donc toujours en duo, soit avec mon colloc, soit avec sa mère, soit avec un deuxième agent du service de remplacement, selon les dispo des uns autres. Ce premier mois restera graver à tous jamais dans ma mémoire, à tel point c'était intense, euphorique, qui plus est en avril, retour du printemps. J'ai beaucoup, beaucoup appris. Et parmi ces apprentissages, il y a le fait de faire de grosses bêtises, de les assumer, et d'oser repartir. Être gauche, novice et ne rien comprendre à ce qu'on t'expliques, mais persévérer.

Une fois ces deux mois écoulés, j'ai continué au service de remplacement sur des missions de quelques jours, parfois une semaine, à remplacer des agriculteurs empêchés dans les fermes du coin. Pour commencer toujours dans des GAEC, donc jamais seule. Et progressivement, parfois seule. Durant 6 mois j'ai fait de l'interim dans les grosses fermes (fermes laitières, ou porcheries) et du bénévolat dans des fermes plus paysannes quand j'avais pas de mission (maraichage, brebis...). Je faisais aussi du bénévolat à l'antenne jurassienne de France Nature Environnement. Durant cette période j'étais très mobile, je dormais souvent chez les agris, parfois en tente.

Quand Septembre est arrivé j'ai eu envie de plus de stabilité. Car ne pas avoir de logement fixe, ne pas savoir combien on aura gagné à la fin du mois (1000 pour les meilleurs mois, 800 avec mon indemnité pôle emploi pour les moins bons), et ne pas connaître son programme d'une semaine sur l'autre, c'était une aventure passionnante, mais aussi une charge mentale à porter tous les jours. J'ai donc cherché un mi-temps, qui me permette de continuer à travailler dans les fermes, mais m'offre un espace de confort pour me permettre de faire grandir mon projet des années à venir. C'est ainsi que j'ai trouvé un mi-temps comme animatrice à la Confédération Paysanne du Doubs et du Territoire de Belfort, trois jours par semaine.

Peu de temps après, j'ai pris mon vélo et suis allée à la ferme la plus proche de chez moi dans le Jura. Un peu au culot, j'ai demandé à l'éleveur s'il serait intéressé pour que je travaille chez lui deux jours par semaine. On s'est mis d'accord pour signer un premier contrat de 3 mois, pour apprendre à se connaître, et s'était parti.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Pour parler de mon quotidien, je dois préciser deux choses. Je vous épargne les détails, mais je peux tout de même expliquer que mon premier salariat m'a encreé dans le département du Doubs, et plus précisément le Val de Morteau. Morteau est situé sur le plus haut plateau du massif jurassien, à la frontière suisse où l'immobilier est très cher et où vivent beaucoup de riches frontaliers. Tandis qu'à l'origine, j'étais venue habiter en périphérie de la préfecture du département du Jura, Lons-le-Saunier, et j'avais commencé à me créer un petit réseau d'amis. En bref, bien que le Val de Morteau – et ses habitant.e.s – m'aient séduite, il était un peu tôt pour m'y sentir bien chez moi. J'ai donc fait le choix de continuer à vivre dans les deux départements. Dans le Jura chez moi, pour la ferme où je suis salariée et en télétravail pour la Conf, et ponctuellement dans le Doubs, chez la famille qui a accueilli mes premiers pas agricoles. Le deuxième point à préciser c'est que depuis Mars 2023, je ne me déplace presque plus qu'en train et vélo. Le trajet entre mes deux logements, que je fais donc au moins une fois par semaine, dure 4h porte à porte (dont 2h45 de train dans lequel je peux dormir ou avancer des dossiers pro ou perso). Mes journées à la ferme sont des journées de 9h : deux fois 3h pour traire, pailler et nourrir, et 3 autres heures pour les « chantiers » comme on dit : vider le fumier des stabulations, laver au carsher les machines, faire le tour des génisses qui sont dans les pâtures, tondre les queues et mamelles, boucler les veaux, etc... Je fais 6h30 – 12h30. Puis j'ai mon début d'après midi de libre pour me reposer ou me prendre du temps. Je reprends à 16h30 pour finir à 19h30.

A la Conf, je fais trois journées de 8h (8h30-12h30 et 13h30 – 17h30). Généralement 2 jours en télétravail, et 1 jour en présentiel dans le Doubs, soit au bureau soit en visite sur la ferme d'un adhérent ou ailleurs pour un rendez-vous. Etant contrainte par les horaires de train, je dors parfois chez les adhérents. Ce sont de chouettes moments où je les aide sur leur ferme et où on partage un repas. Au final ça fait tout de même de grosses semaines : 43 heures officiellement, souvent un peu plus en réalité, auxquelles il faut ajouter mes déplacements en train et vélo.

Ce rythme je l'ai tenu au cours des 3 derniers mois mais je ne suis pas sûre de pouvoir le tenir sur le long terme. Au jour où j'écris, mon premier contrat de trois mois sur la ferme dans le Jura s'achève, et je vais me prendre le temps de réfléchir à ce que je veux pour la suite. Plusieurs options s'offrent à moi. Je peux continuer sur cette ferme, mais comme auto-entrepreneuse pour n'y travailler que lorsque mon patron a un coup de bourre et a besoin d'une personne en renfort. Je lui facturerais les heures faites. Ou bien arrêter de travailler chez lui et chercher quelque chose d'équivalent mais dans le Doubs pour ne plus vivre qu'à un seul endroit, maintenant que j'ai d'avantage pris mes marques dans le Doubs. Se pose aussi la question de ne pas re-signer de CDD et de compléter ou non mon mi-temps par des missions de remplacement en intérim au grès de mes envies. Ne pas travailler à plein temps, c'est aussi s'offrir du temps et de la souplesse pour partir à la rencontre de pleins d'agriculteurs différents et apprendre auprès d'eux. Ou bien me reposer, selon mes besoins du moment.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'adore ce quotidien. Ce que j'aime, c'est ce complément entre investissement théorique et intellectuel, et investissement physique et concret. Quand il s'agit d'écologie et de faire avancer le monde agricole, j'ai parfois l'impression d'avoir la tête qui bouillonne d'idées et d'émotions. Mais comme dit l'adage dans le Haut Doubs : Faut pas dire, faut faire. On est trop d'ingénieurs à réfléchir à ce qu'il faudrait faire, et il y a trop peu de d'agriculteurs et de salariés agricoles pour mettre tout ça en place. Par exemple, au syndicat on a organisé une réunion sur la concentration en azote des rivières comtoises, notamment due à la gestion des épandages sur la zone AOP Comté. Avec la saison pluvieuse qu'on a eue, c'était compliqué de trouver une fenêtre météo qui nous permette de rentrer dans les champs pour vider la fosse à lisier qui était presque pleine – on se serait embourbé dans les prés avec la tonne à lisier. On a eu une fenêtre d'un jour de beau temps.

J'étais trop heureuse de venir traire pour que mon patron puisse commencer à vider la cuve dès 6h. Le soir tout était vidé. Si je n'avais pas été là, il aurait été contraint de finir d'épandre son lisier sous la pluie, ce qui aurait abîmé ses sols et favorisé le lessivage de l'azote dans les rivières. Je suis également bien plus pertinente dans mon accompagnement des agriculteurs maintenant que je connais leurs problématiques du quotidien. J'ai bien plus de facilité à capter leur attention et à rentrer en relation avec eux maintenant. Ponctuer nos rencontres d'échanges techniques – qui par ailleurs me passionnent – aide beaucoup. Enfin, me dépenser physiquement à la ferme apaise un bouillonnement intérieur autour de toutes ces questions, que j'avais au paravent du mal à canaliser. Ce qui est dur, c'est le rythme à tenir. Mais je l'ai évoqué : j'aspire à diminuer la cadence. Et globalement je souhaite quand même partager mon constat : lorsqu'on s'active physiquement, on se découvre des énergies fabuleuses dont on n'avait pas idée. Après trois mois de salariat sur la même ferme, je trouve également difficile de me tenir à mon rôle de salariée agricole, en tant qu'ingénieur. Certains aspects de la ferme me semblent mal pensé et j'aurais envie de les modifier. Mais si mon patron ne veut pas, je dois l'accepter. C'est dur mentalement de s'astreindre deux fois par jour à un travail physiquement éprouvant, et pour lequel on aurait une idée d'amélioration, mais qui ne convient pas au patron.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

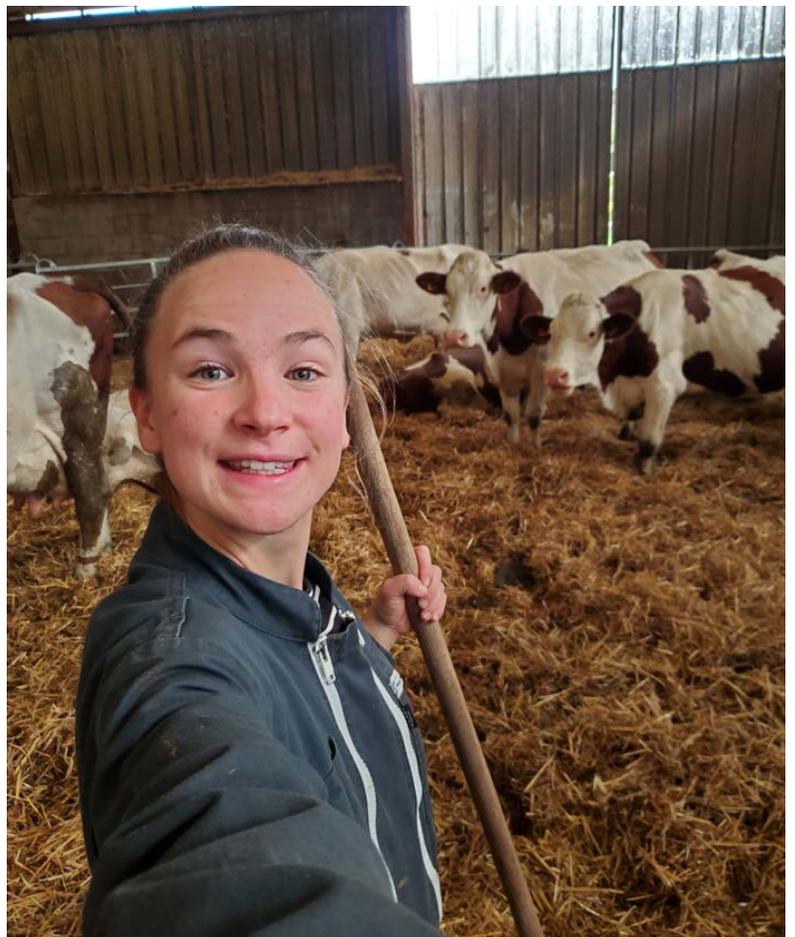
Je pense que je vais arrêter mon travail dans la ferme où je suis actuellement. J'y réfléchis encore, mais je vais sûrement aller vivre à plein temps dans le Doubs. Les deux jours de libre qu'il me reste dans la semaine, j'aimerais les passer soit au service de remplacement dans les fermes laitières du coin, soit comme bénévole ou curieuse, sur les fermes du département, pour continuer à apprendre.

L'idée est de faire mûrir progressivement un projet d'installation dans le Doubs. La forme, et les personnes avec qui je vais le construire, sont en réflexion. Je me nourris socialement et techniquement de mes expériences de chaque jour.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Ecrivez-moi ou appelez-moi, n'hésitez pas !

Contact : capu.simon@gmail.com



Animateur.ices dans l'agriculture paysanne

Delphine (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

1 de CDD en tant qu'ingénieure d'études dans un laboratoire de recherche en économie et politiques publiques, 1 an de wwoofing dans des fermes (maraîchage, PPAM, élevage chèvres, élevage porcs noirs, paysans boulangers...) en France

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Depuis 4 mois, je suis animatrice syndicale à la Confédération paysanne du Finistère en temps partiel (28h/semaine), je vis dans une coloc intergénérationnelle « écolo » à la campagne où l'on a des poules et un potager pour essayer de produire un peu notre nourriture

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Ce que j'aime : être en lien avec des paysan.nes au quotidien, avoir un boulot salarié militant, la diversité des missions de mon boulot salarié, avoir du temps pour faire mon potager

Ce qui est dur et me manque : passer un peu trop de temps derrière un ordinateur à la place d'être dehors les mains dans la terre

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

M'installer en tant que paysanne ?

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique

Contact : delphine.node@gmail.com



Amélie (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Année à la montagne, taf saisonnier et service civique, pendant 1 an pour prendre du temps pour me poser ! Puis au bout d'un an l'envie de retrouver des sujets agro qui me passionnent et qui ont du sens pour moi et que j'aime

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis salariée temps plein d'une association de développement d'agriculture paysanne je fais de l'accompagnement technique et Admin pour mettre en place de l'agroforesterie dans les fermes paysannes

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime être dehors, faire du concret et du technique !!! J'aime pas l'absurdité bureaucratique J'aime pas les contraintes salariales type avoir que 5 semaines de vacances par an, ça me manque de pouvoir prendre plus de temps pour notamment maintenir les liens avec mes proches et ami.es qui sont loin. Mais j'apprécie la sécurité et la stabilité que le salariat permet, j'ai pas à me soucier de mes fins de mois, et j'aime bien avoir un cadre et des missions définies sur un sujet que j'aime . Bref Le fond est chouette mais la forme reste bof

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Continuer ce taff là et voir si ça me plaît de plus en plus, diminuer mon temps de travail pour avoir plus de temps et d'énergie pour faire de l'art, du sport, des autres projets autour du village où je suis. J'aimerais bien bosser 1j/semaine dans une ferme

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Un max de motiv et de joie, de s'écouter et chercher ce qui vous met en joie !!

Contact : amelie.charoy@hotmail.fr



Floris (191) + L'éducation populaire et la politique

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après mon stage de fin d'étude, je réalise le documentaire Tu Nourriras le Monde avec l'association Paroles de Paysans que j'ai fondé pendant mes études. 1 an après, je réalise la diffusion de ce documentaire en faisant des ciné débats et des ateliers pédagogiques dans les lycées agricoles et généraux partout en France.

Aujourd'hui je cumule cette activité avec un poste d'animateur syndical à la confédération paysanne des Hautes Alpes où j'ai grandi et où je me projette.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

3 jours par semaine comme animateur syndical à la conf et 1 à 2 jours par semaine sur la réalisation et/ou la diffusion de documentaires sur l'agriculture.

À côté je suis investi pour l'association Paroles de Paysans qui produit en parallèle mes documentaires.

Mon activité militante, économique et artistique étant comblée, le week-end je suis dans la nature ou à faire la fête !

J'ai été plus de deux ans au rsa et je suis bien content d'avoir trouvé une activité économique stable. Cela me rassure et me permet d'avoir un équilibre.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ?**

J'aime l'aspect politique, le lien avec les paysans, le fait d'être en lutte et de s'organiser.

Dans la réalisation de film, j'aime le côté créatif et diversifié et j'aime transmettre et faire de l'éducation à la politique !

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Je sens qu'à terme je vais en avoir marre de l'ordinateur, je pense que j'irai vers un métier plus concret. Par exemple maraîcher à mi temps et réalisateur/diffuseur à mi temps

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique

Contact : schruijerfloris@gmail.com



Margot (195)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai cherché du travail dans un CIVAM comme animatrice, mais je n'étais pas formée à cela. Alors j'ai commencé un Service Civique dans un CIVAM pour me former sur l'agriculture biologique et paysanne ainsi qu'à l'animation. Le but étant de participer à leurs réflexions et leur développement à plus large échelle d'un modèle qui, il me semble, être le seul véritablement résilient à l'avenir. Je ne considère pas tellement mon parcours comme de la désertion, bien que je sois en année sabbatique et que je n'exerce pas en tant qu'ingénieure. Mon but à terme est de participer activement à la transition de notre modèle agricole, et pour moi (avec ma sensibilité et mon caractère) cela ne se fera jamais à travers la RSE ou la R&D d'une entreprise agroalimentaire ou phytopharmaceutique. Je me suis rendue compte que mon diplôme ne me permettait pas forcément de le faire, alors j'ai choisi de continuer de me former pour compléter ce qu'il m'a manqué dans mon parcours scolaire.

Je «déserte» un modèle qui n'est pas viable et qui ne veut pas changer et suis en colère pour le manque de certains enseignements à l'école, mais je ne déserte pas à la mission initiale qui est de la transition de notre modèle agricole.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Aujourd'hui je travaille trois jours par semaine au CIVAM, où je me forme techniquement au diagnostic de ferme et à l'animation. Je fais des prélèvements de terre et de biomasse que j'analyse, je participe à des formations et fais des enquêtes pour de la traque à l'innovation sur certains sujets. J'imagine toute la journée la transition de notre monde agricole vers un système plus résilient et plus juste avec des animateur.ices et des agriculteur.ices qui y participent activement.

Quand je ne travaille pas, j'apprends à faire du savon, pour pourquoi pas un jour monter une micro-production suivant ce que le territoire peut m'offrir en matière première.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime le fait de pouvoir prendre le temps de faire les choses. Je prends le temps d'apprendre, de me cultiver et débattre dans un environnement naturel et sain, tout en prenant le temps de vivre en me promenant et cuisiner avec des productions locales.

J'ai fait le choix de privilégier mon cadre de vie et ma qualité de vie à mes revenus.

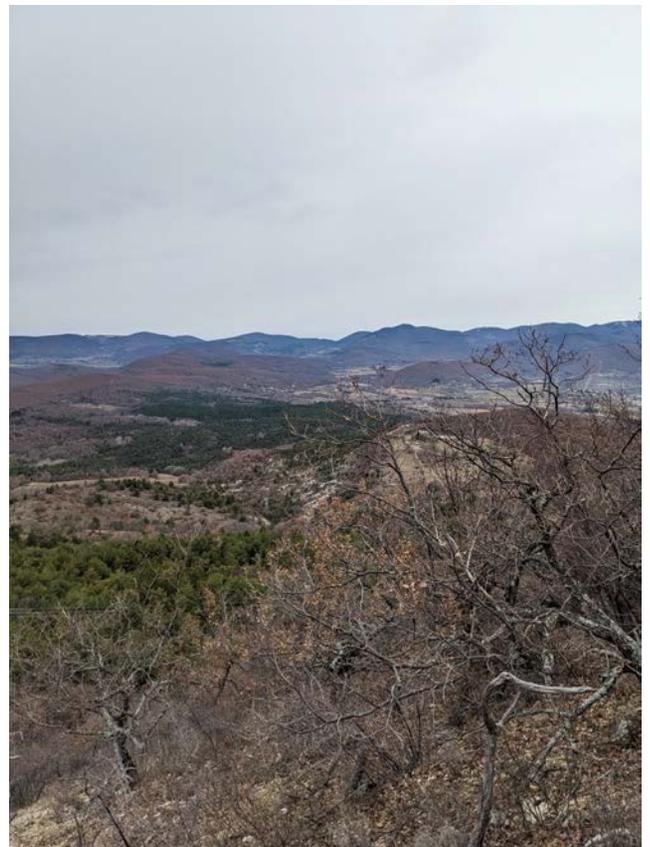
- **Quelles perspectives pour la suite ?**

J'aimerais aller travailler comme ouvrière agricole dans un élevage extensif de brebis pour me former sur la partie élevage, complétant mon parcours uniquement végétal jusqu'à maintenant.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Pas grand chose je crois, car je n'ai pas tout à fait trouvé ma voie encore

Contact : bonnevie.margot@gmail.com



Manon (189)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Concours des IPEF obtenu, je suis haut fonctionnaire J'ai commencé à travailler 3 ans pour le ministère en service déconcentré ; Aujourd'hui détachée pour une association d'agriculture urbaine, je monte une ferme participative et solidaire dans le 93

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Recherche de financement pour l'association, animation d'ateliers autour de la production agricole, gestion de la ferme, aménagement du site, construction réalisation des tâches agricoles, formation de jeunes

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

La diversité de mes tâches, voir l'impact direct de mes actions, être sur le terrain, être au contact de public en situation précaire.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

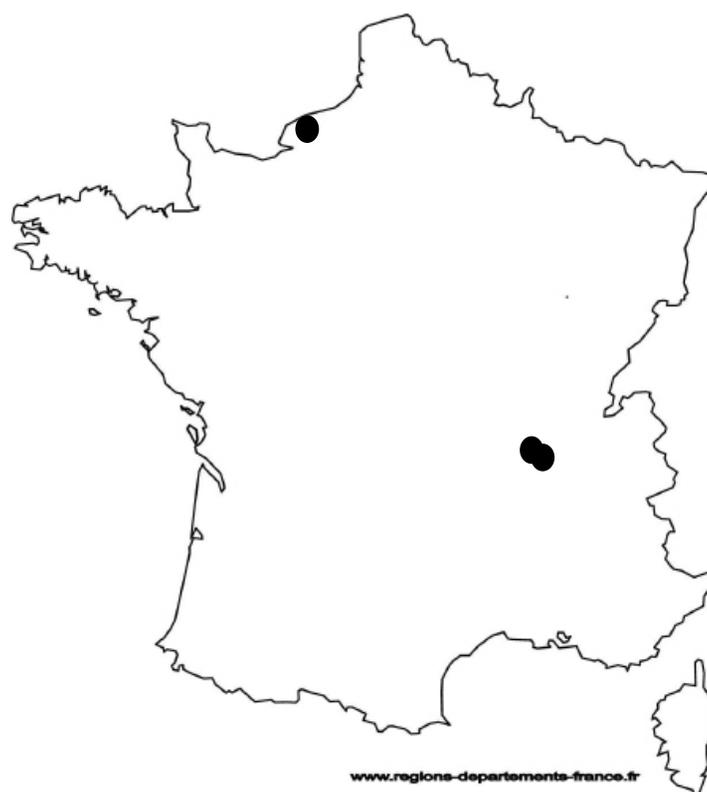
Rester quelques années dans l'association puis peut être dans une autre du type les jardins de cocagne ou l'atelier paysan avant de m'installer en collectif sur une exploitation agricole

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Lui montrer le chemin ;) stage sur la ferme/participation aux ateliers réalisés sur la ferme

Contact : manon.hamelin@gmail.com

Education, soin, social



Thomas (190) + les communs, l'écologie

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai fini le Master GTES en 2019 après un parcours plutôt dans le champ de l'économie et divers investissements dans le champ associatif, sur la question des communs et de la recherche-action participative. Je me suis investi sur différents projets sur les communs et j'ai commencé à travailler avec un statut d'auto-entrepreneur.

Lors du confinement de mars 2020, j'ai contribué à l'émergence d'un collectif de soutien à la communauté éducative qui a rassemblé beaucoup de militants et citoyens pour aider les profs et élèves pendant le covid. Ce collectif s'est ensuite structuré sous forme associative et travaille différents sujets en lien avec l'école, l'environnement, le droit des enfants et les communs pédagogiques.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je vis à Villeurbanne dans une grande colloc avec un super projet de vie collectif et accueil solidaire. Je travaille sous statut auto-entrepreneur pour l'association que j'ai co-fondé, avec comme perspective de créer des postes salariés sur 2024. Je suis également à l'origine d'un petit festival autour de l'éducation populaire à Villeurbanne. Je travaille beaucoup mais quand je veux d'où je veux ce qui est vraiment confort mais requiert beaucoup d'autonomie et de rigueur. Je me déplace également beaucoup (train).

Je travaille soit de chez moi soit dans un tiers-lieux associatif proche de la maison.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Ce qui est cool : travailler d'où je veux et quand je veux. Travailler en collectif sur des projets qui ont du sens et de l'impact. Vivre en collectif avec des gens chouettes et pouvoir s'impliquer sur son territoire.

Ce qui est plus dur : la précarité et le manque de sécurité économique.

Pas facile de faire comprendre ce que je fais à mon entourage (en particulier la famille).

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Sortir du statut auto-entrepreneur en sécurisant des postes salariés dans l'association.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appels et/ou accueil éventuellement.

Contact : thomasgermain@zaclys.net



Suzanne (192)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après l'agro, j'ai terminé un service civique à FNE 04 puis un CDD de 2 mois. Ensuite j'ai rejoint FNE 69.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Je suis coordinatrice pédagogique à FNE 69 et construit et anime des projets d'éducation à l'environnement. Ce poste me permet de vivre mes engagements pleinement dans mon travail.

Je continue à être bénévole aux restos du cœur en même temps.

Il me reste encore du travail pour être totalement en phase notamment sur mon lieu de vie qui pour le moment est Lyon donc la ville, très urbain. Mon travail m'oblige aussi à prendre plus la voiture que je ne voudrais

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime mener, inventer, imaginer et concrétiser des projets qui ont du sens. J'aime voir l'émerveillement des enfants et des personnes qui bénéficient de nos actions. J'aime pouvoir concilier mon travail et mes engagements environnementaux.

Ce qui est dur est justement de réussir à concilier activités économiques et engagements notamment à Lyon car le milieu associatif environnemental ne permet pas d'avoir un salaire suffisant pour être 100% sereine notamment pour trouver un logement ...

De grosses difficultés à faire valoir ses droits en tant que salarié dans un milieu où l'engagement militant est souvent mis en priorité

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

De nouveaux projets d'éducation à l'environnement, de préservation de la biodiversité, trouver un bon équilibre

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

appel téléphonique, visio, mail

Contact : suzanne.masson@orange.fr

Mathilde (180)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

J'ai fait un double diplôme avec Chimie Paristech, j'ai bossé dans la promotion immobilière en tant que responsable développement durable et j'ai fait un burn out.

Excédée par la recherche de profit à tout prix, par le mensonge et par le fait de faire partie du problème, j'ai décidé de me reconvertir dans le milieu du bien-être pour trouver et donner plus de sens à ma vie et celle des personnes que je côtoie.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Aujourd'hui, je vis à au bord des falaises de la Côte d'Albâtre, je prends énormément de temps pour moi la journée. Le soir, je donne des cours de Yoga en association, parfois à des particuliers en journée.

Lors des beaux jours, j'anime des sorties nature sur les falaises pour les scolaires, les entreprises ou les particuliers.

J'ai un cabinet dans lequel je reçois en consultation mes clients pour des massages bien-être ou pour des conseils d'hygiène de vie, afin de les aider à apporter de la douceur et de la bienveillance dans leur vie et dans leurs relations interpersonnelles.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime la liberté, le temps pour moi, pouvoir me balader quotidiennement dans des espaces de nature, le fait d'accompagner et d'aider concrètement les autres à se sentir mieux.

Mon insécurité financière est en revanche difficile à gérer (je n'ai qu'un an d'activité, c'est encore le début), même si j'ai très peu de besoins.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Continuer à développer mon entreprise dans le bien-être et de créer ma vie idéale sans prétention.

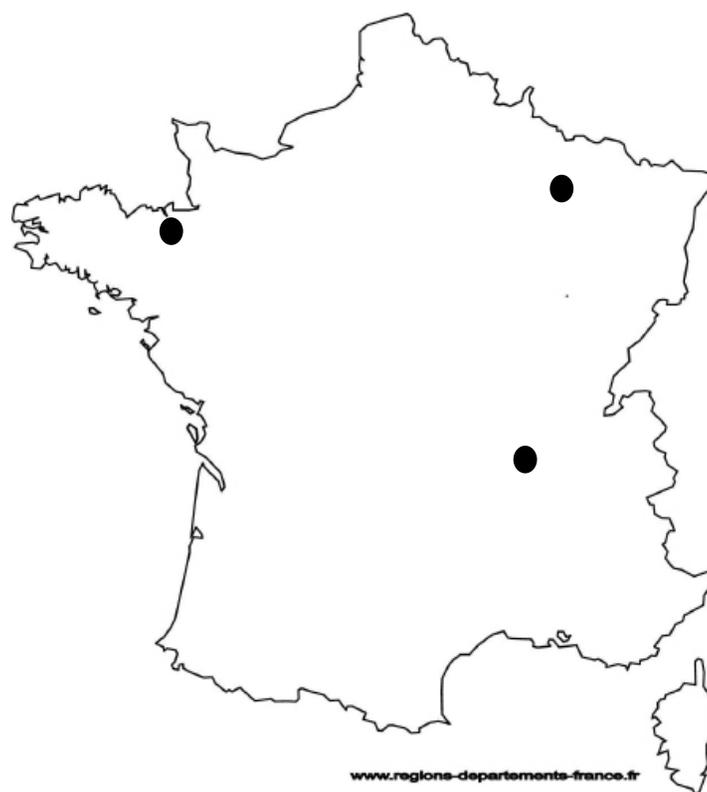
- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique, conseils en naturopathie ou en Yoga, et même cours de Yoga en visio

Contact : mathilde.lagesse@ecomail.fr



Chercheur.es et étudiant.es en désertion



La Réunion ●●

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

A l'agro j'ai fait une spécialisation en agroalimentaire (2A) puis en Économie et Gestion des entreprises (3A) ce qui m'a amené à travailler pour Danone ou LVMH. L'expérience était particulièrement chouette et instructive mais en quête de plus de sens j'ai souhaité retourner à ma passion : les plantes endémiques de La Réunion.

• **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Mon engagement pour préserver et restaurer les milieux réunionnais se traduit de plusieurs manières :

- Je suis botaniste à temps partiel un bureau d'étude et je m'occupe du volet flore / restauration écologique
- J'ai créé mon entreprise dont l'objectif est de fournir une diversité de solutions permettant de restaurer la biodiversité. Cela passe par exemple par la création de microforêts urbaines composées exclusivement d'espèces indigènes et endémiques menacées.
- Avec des amis naturalistes nous explorons les dernières reliques de forêts primaires à la recherche d'espèces au bord de l'extinction.
- Je restaure, sur mon temps libre, des milieux naturels, par exemple des morceaux de forêt chez des copains.
- Je m'investis dans des associations en lien avec la préservation de l'environnement.

Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?

Ce qui est dur lorsque l'on s'investit activement dans la restauration de la biodiversité et des milieux naturels c'est qu'on est un peu «seul contre tous». La dynamique majoritaire continue à être l'artificialisation des sols, les projets en faveur de la biodiversité sont peu considérés par les élus et les agents d'entretien des espèces verts coupent malencontreusement les espèces rares plantées les unes après les autres (puis remplacées par des espèces exotiques envahissantes). On passe souvent pour «l'uluberlu amoureux des arbres».

Mais la satisfaction de retrouver une espèce rarissime ou la plantation d'une forêt qui nous survivra compensent ces difficultés.

Quelles perspectives pour la suite ?

Continuer à planter le maximum d'arbres

• **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique

Contact : marcroussin3@gmail.com

Hyppolyte (194) - accessibilité au logement léger, réversible, économique

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Mon constat personnel c'est que la désertion, c'est bien parce qu'on sort d'un système d'où il faut sortir. Mais que le but, c'est de le permettre au plus grand nombre. Donc d'aller vers des solutions de (quasi-)autonomie communautaires qui permettent de ménager (en gros) un mi-temps pour l'accessibilité de ce mode de vie à ceux qui n'ont pas cette chance.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Là je vais commencer un job de chercheur en neuro (donc rien qui ressemble à de la désertion sur ce plan là, même si j'essaie d'orienter ma recherche vers ce qui nous permettrait à tous de «sortir de nos addictions»... merci A.Barreau pour la formulation), qui me permet de gagner suffisamment d'argent pour construire ma yourte. Je me suis rapproché des assos qui aident les gens à s'installer en hameaux légers (cf l'asso Hameaux Légers). Pour, à moyen (et long) terme, essayer de faire le lien entre le système actuel et le nouveau système que la désertion construit.

Donc le quotidien ajd : standard sur Saclay dans les prochains mois / en réflexion à la campagne les 4 derniers mois / et mi-temps agri, mi-temps asso dans les prochaines années j'espère.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

...pas assez de recul pour l'instant

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

grandir avec les assos Hameaux légers et autres du genre (en Bretagne, puis ailleurs peut-être?)
année prochaine : des séjours (genre Twiza) pour construire son propre logement,

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Appel téléphonique

Contact : hippolyte.dreyfus@agroparistech.fr

• **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

La 3e année en SPES a été une énorme claque dans mes certitudes (j'avais des doutes mais je croyais encore au développement durable !) mais il m'a fallu encore un an comme vacataire au Ministère de l'Environnement pour réaliser que les décisions descendantes ne s'attaquaient pas (ou trop peu) à la racine de la crise sociale et écologique. Pour penser la «redescente» de nos modes de vie à des niveaux compatibles avec les limites planétaires, quoi de mieux qu'une île où tout est contraint par l'espace et l'isolement par définition ? Je suis retourné sur mon caillou natal, l'île de La Réunion et j'ai monté un projet de thèse sur l'autonomisation alimentaire et électrique pour questionner frontalement nos limites, notre production agricole et notre (absence de) sobriété. En 3 ans et 9 mois, je me suis positionné comme jeune chercheur créole sur ce sujet éminemment politique et sensible, notamment dans un contexte local d'oligopoles industriels et d'hégémonie de la canne à sucre.

• **Quel est ton quotidien aujourd'hui ?**

Je suis post-doctorant à l'INRAE et je partage mon temps entre sensibilisation et recherche. D'une part donc, il y a la sensibilisation d'acteurs locaux (grand publics, administrations, professionnels) aux enjeux de l'autonomisation alimentaire-électrique et à la vulnérabilité du territoire en cas de perturbation des chaînes d'approvisionnement. D'autre part, je poursuis mon étude critique des systèmes alimentaires insulaires (en incluant la Corse). J'analyse à la fois les verrouillages qui bloquent la transition des systèmes alimentaires vers plus d'autonomisation et d'écologisation tout en essayant de mettre en valeur les initiatives qui au contraire dessinent d'autres voies pour l'agriculture et l'alimentation. J'essaie de passer moins de temps derrière l'ordinateur et davantage au contact des acteurs de terrain (entretiens, rencontres d'agriculteurs, d'initiatives sociales et solidaires, etc.) mais c'est encore difficile dans la pratique !

Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?

La chose qui me comble le plus c'est d'abord d'avoir choisi mon sujet de travail et d'étude : et la question de l'autonomisation des territoires du point de vue de leurs ressources est sans fin ! J'essaie d'approcher la question en jouant avec plusieurs disciplines (agronomie, géographie, modélisation, cartographie, sciences sociales, économie) ce qui donne des journées riches et qui se ressemblent rarement. Je dialogue avec des acteurs très variés aussi et j'ai la possibilité de faire remonter la voix de ceux que l'on entend le moins. J'ai le privilège de me trouver à un carrefour d'idées, de visions mais aussi de futurs... Le plus dur c'est de ne pas pouvoir participer encore plus directement à la transition : j'essaie de participer à divers chantiers et rendez-vous paysans mais les moments «main dans la terre» sont encore trop rares !

Quelles perspectives pour la suite ?

Continuer l'ancrage dans mon terroir en m'installant comme agriculteur très certainement. Mais je voudrais garder un pied dans la recherche maintenant que j'y ai mon réseau. «Paysan-chercheur» ça existe ? Je vais trouver un moyen.

• **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Un stage de césure sur le terrain corse en avril pardi ! Et sinon, mon contact pour échange bien sûr

Contact : valentin.russeil974@gmail.com



Audrey (193)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

Après l'agro, je me suis lancée pour un an de formation à l'École d'Agroécologie Voyageuse. Elle comprend 3 périodes de regroupement, et des stages dans des fermes le reste du temps. J'ai passé un an à voyager à travers la France, pour une dizaine de stages. Je me suis directement impliquée dans l'agriculture paysanne en adoptant les activités et le mode de vie de mes hôtes. Cela a été très inspirant pour moi. Toutefois, cela a aussi impliqué plus d'un an de nomadisme et de perte de repères. Pour me stabiliser, j'ai trouvé un travail d'ingénieur plus classique mais en accord avec mes valeurs

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Mon quotidien est encore tout nouveau, car je viens d'emménager vers Metz ! Je viens de commencer un travail dans un organisme de gestion de la forêt privée, sur la protection des plants forestiers. C'est une thématique qui me porte, les arbres étant ma principale source d'espoir valable face au changement climatique. Ah aussi, je viens de souscrire à une épicerie coopérative, c'est-à-dire un magasin tenu par ses propres clients ! C'est un engagement à la fois social : accès à une alimentation moins chère car marges moins grandes, et écologique : possibilité de consommer bio et /ou local.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

Mon quotidien en ville me permet au moins de vivre selon une bonne partie de mes convictions : travail qui fait sens, déplacements à vélo, alimentation écologique, achats d'occasion etc. Par contre, il s'agit principalement d'un travail de bureau, et je suis plutôt loin de la campagne.

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

Me poser, m'investir dans les luttes locales, et m'installer quand je serai prête.

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Échanges par mail, téléphone ou rencontre.

Contact : audrellys@gmail.com

Gil (195)

- **Quel a été ton cheminement après l'agro ?**

En fait, je suis diplômé d'un master en médiation interculturelle en 2018. Après un petit service civique autour d'un jardin partagé urbain, et quelques saisons d'été à découvrir le maraîchage, je décide de m'investir pleinement dans cette activité. Je fais 3 mois de formation technique maraîchage/arboriculture/machinisme agricole et trouve du salariat dans deux fermes : un jardin maraîcher en permaculture et une ferme familiale en conventionnelle. A la fin de la saison, une ferme arboricole voisine m'embauche pour y développer un atelier en maraîchage bio sur sol vivant. J'y reste un peu plus de deux ans, après quoi je décide de reprendre cette année de formation en SPES.

- **Quel est ton quotidien aujourd'hui?**

Aujourd'hui, je suis de retour à l'école. J'aime bien savoir pourquoi je suis là, en l'occurrence mieux comprendre les institutions etc. pour pouvoir m'impliquer dans les dynamiques territoriales. J'ai des pistes de stage pour travailler à l'accompagnement de fermes collectives, ou bien bosser sur une sécurité sociale de l'alimentation, deux sujets qui me motivent beaucoup.

- **Qu'est-ce que t'aimes dans ce quotidien ? Qu'est ce qui est dur ou qui te manque ?**

J'aime bien être stimulé intellectuellement, avoir le temps de lire et d'écrire. C'est dur pour moi que seule ma tête soit sollicitée à l'école : j'aimerais ne pas avoir à séparer le geste, du rêve, de l'engagement, de mes émotions...

- **Quelles perspectives pour la suite ?**

J'ai très envie de poser valises sur un territoire que je pourrais appeler «home». Quel mode de vie pour pouvoir passer du temps de qualité avec mes proches et moi-même, tout en m'investissant dans des activités qui me stimulent, me relient, et co-construisent l'utopie ? Curieux d'explorer la suite !

- **Qu'est-ce que tu peux proposer à un.e étudiant.e de l'agro ?**

Prise de contact bienvenue

Contact : kentg@orange.fr



ANNEXES

Discours - Appel à déserteur - remise de diplômes AgroParisTech

Tout ce que j'aurais aimé connaître en entrant en école, petit
inventaire non-exhaustif par Pierre

Discours - Appel à déserteur - remise de diplômes AgroParisTech

Les diplômé.es de 2022 sont aujourd'hui réuni.es une dernière fois après trois ou quatre années à AgroParisTech.

Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fières et méritantes d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours.

Nous ne nous considérons pas comme les «Talents d'une planète soutenable».

Nous ne voyons pas les ravages écologiques et sociaux comme des «enjeux» ou des «défis» auxquels nous devrions trouver des «solutions» en tant qu'ingénieures.

Nous ne croyons pas que nous avons besoin de «toutes les agricultures».

Nous voyons plutôt que l'agro-industrie mène une guerre au vivant et à la paysannerie partout sur terre.

Nous ne voyons pas les sciences et techniques comme neutres et apolitiques.

Nous pensons que l'innovation technologique ou les start-up ne sauveront rien d'autre que le capitalisme.

Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte

Ni à la «transition écologique», une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu'on se débarrasse de l'ordre social dominant.

AgroParisTech forme chaque année des centaines d'élèves à travailler pour l'industrie de diverses manières:
Trafiquer en labo des plantes pour des multinationales qui asservissent toujours plus les agricultrices et les agriculteurs

Concevoir des plats préparés et des chimiothérapies pour soigner ensuite les malades causées,

Inventer des labels «bonne conscience» pour permettre aux cadres de se croire héroïques en mangeant mieux que les autres,

Développer des énergies dites «vertes» qui permettent d'accélérer la numérisation de la société tout en polluant et en exploitant à l'autre bout du monde,

Pondre des rapports RSE [Responsabilité Sociale et Environnementale] d'autant plus longs et délirants que les crimes qu'ils masquent sont scandaleux,

Ou encore compter des grenouilles et des papillons pour que les bétonneurs puissent les faire disparaître légalement,

À nos yeux, ces jobs sont destructeurs et les choisir c'est nuire en servant les intérêts de quelques uns.

Si notre cursus à AgroParisTech nous a mis en avant ces débouchés, on ne nous a jamais parlé des diplômé.es qui considèrent que ces métiers font davantage partie des problèmes que des solutions et qui ont fait le choix de déserteur.

Nous nous adressons à celles et ceux qui doutent,

A vous qui avez accepté un boulot parce qu'«il faut bien une première expérience»,

A vous dont les proches travaillent à perpétuer le système capitaliste,

Et qui sentez le poids de leur regard sur vos choix professionnels,

A vous qui, assises derrière un bureau, regardons par la fenêtre en rêvant d'espace et de liberté,

Vous qui prenez le TGV tous les week-ends, en quête d'un bien-être jamais trouvé,

A vous qui sentez un malaise monter sans pouvoir le nommer,

Qui trouvez souvent que ce monde est fou,

Qui avez envie de faire quelque chose mais ne savez pas trop quoi,

Ou qui espérez changer les choses de l'intérieur et n'y croyez déjà plus vraiment,

Nous avons douté, et nous doutons parfois encore. Mais nous avons décidé de chercher d'autres voies, de refuser de servir ce système et de construire nos propres chemins.

Comment est-ce que ça a commencé ?

Nous avons rencontré des gens qui luttait et nous les avons suivis sur leurs terrains de lutte. Ils nous ont fait voir l'envers des projets qu'on aurait pu mener en tant qu'ingénieur.e.s.

Je pense à Cristiana et Emmanuel, qui voient le béton couler sur leurs terres du plateau de Saclay,

Ou à ce trou desséché, compensation dérisoire à une mare pleine de tritons,

Et à Nico, qui voit de sa tour d'immeuble les jardins populaires de son enfance rasé pour la construction d'un écoquartier.

Ici et là, nous avons rencontré des personnes qui expérimentent d'autres modes de vies,
qui se réapproprient des savoirs et savoirs-faire pour ne plus dépendre du monopole d'industries polluantes,
Des personnes qui comprennent leur territoire pour vivre avec lui sans l'épuiser,
Qui luttent activement contre des projets nuisibles
Qui pratiquent au quotidien une écologie populaire, décoloniale et féministe,
Qui retrouvent le temps de vivre bien et de prendre soin les uns les unes des autres,

Toutes ces rencontres nous ont inspirées pour imaginer nos propres voies:

Je prépare une installation en apiculture dans le dauphiné.
J'habite depuis deux ans à la ZAD de Notre Dame des Landes où je fais de l'agriculture collective et vivrière,
entre autres choses
J'ai rejoint le mouvement des Soulèvements de la terre pour lutter contre l'accaparement et la bétonisation
des terres agricoles à travers la France.
Je vis à la montagne où j'ai fait un boulot saisonnier et je me lance dans le dessin.
Je m'installe en collectif dans le Tarn, sur une ferme Terres de Liens, avec 4 autres maraîchers, un céréalier et
3 brasseurs.
Je m'engage contre le nucléaire.
Je me forme aujourd'hui pour m'installer demain et travailler de mes mains.

Nous sommes persuadées que ces façons de vivre nous rendront plus heureuses, plus fortes, et plus
épanouies.

Nous voulons pouvoir nous regarder en face demain et soutenir le regard de nos enfants.

Vous avez peur de faire un pas de côté parce qu'il ne ferait pas bien sur votre CV?
De vous éloigner de votre famille et de votre réseau?
De vous priver de la reconnaissance que vous vaudrait une carrière d'ingé agro?

Mais quelle vie voulons-nous ?

Un patron cynique, un salaire qui permet de prendre l'avion, un emprunt sur 30 ans pour un pavillon, tout juste
5 semaines par an pour souffler dans un gîte insolite, un SUV électrique, un fairphone et une carte de fidélité à
la Biocoop ?

Et puis.. un burn-out à quarante ans ?

Ne perdons pas notre temps!

Et surtout ne laissons pas filer cette énergie qui bout quelque part en nous !

Désertons avant d'être coincés par des obligations financières

N'attendons pas que nos mômes nous réclament des sous pour faire du shopping dans le métavers, parce que
nous aurons manqué de temps pour les faire rêver à autre chose

N'attendons pas d'être incapable d'autre chose qu'une pseudo-reconversion dans le même taf, mais repeint
en vert.

N'attendons pas le 12ème rapport du GIEC qui démontrera que les États et les multinationales n'ont jamais
fait qu'aggraver les problèmes et qui placera ses derniers espoirs dans les révoltes populaires.

Vous pouvez bifurquer maintenant.

Commencer une formation de paysan-boulangier,

Partir pour quelques mois de wwoofing,

Participer à un chantier dans une ZAD ou ailleurs,

Rejoindre un week-end de lutte avec les Soulèvements de la Terre,

S'investir dans un atelier de vélo participatif?

Ça peut commencer comme ça.

A vous de trouver vos manières de bifurquer.

Tout ce que j'aurais aimé connaître en entrant en école, petit inventaire non-exhaustif par Pierre

BD

La recomposition des mondes, Alessandro Pinocchi

Livres

Terre et Liberté, Aurélien Berlan (Éd. La Lenteur, 2021)

Technoluttés, Fabien Benoit et Nicolas Celnik (Éd. Seuil-Reporterre)

La machine est ton seigneur et ton maître, Jenny Chan (Éd. Agone)

La société industrielle et son avenir, Theodore Kaczynski (Éd. Libre)

Greenwashing, manuel pour dépolluer le débat public, collectif (Éd. Seuil)

Survivre et Vivre, critique de la science, naissance de l'écologie (Éd. L'Échappée)

Pour une écologie Pirate: Et nous serons libres, Fatima Ouassak (Éd. La découverte)

L'ordre moins le pouvoir, Norman Baillargeon (Éd. Agone)

Comment s'organiser ? Manuel pour l'action collective, Starhawk (Éd. Cambourakis)

Le sexisme, une affaire d'hommes, Valérie Rey-Robert (Éd. Libertalia)

Écologie sans transition, Désobéissance écolo Paris (Éd. Divergences)

Prendre de la terre aux machines, l'Atelier Paysan (Éd. Seuil)

L'écologie sociale, Murray Bookchin (Éd. Wildproject)

À bas l'empire, vive le printemps, Earth First! (Éd. Divergences)

Des femmes contre des missiles, Alice Cook et Gwyn Kirk (Éd. Cambourakis)

Contrées, histoires croisées de la zad de Notre-Dame-des-Landes et de la lutte No TAV dans le Val Susa, collectif Mauvaise Troupe (Éd. L'éclat)

Constellations, trajectoires révolutionnaires du jeune 21e siècle, collectif Mauvaise troupe (Éd. L'Éclat)

Les néo-paysans, Gaspard d'Allens et Lucile Leclair (Éd. Seuil-Reporterre)

Bâtir aussi, les Ateliers de l'Antémonde (Éd. Cambourakis)

Une écologie décoloniale, Malcom Ferdinand (Éd. Seuil)

La liberté dans le Coma, Groupe Marcuse (Éd. La lenteur)

Comment la non-violence protège l'État, Peter Gederloos (Éd. Libre)

Documentaire :

Ni dieu ni maître, une histoire de l'anarchisme, Tancrède Ramonet, en accès libre

Podcasts

Trous Noirs, émission de radio libertaire

Racine de moins Un, une émission critique des sciences, des technologies et de la société industrielle, près de 80 émissions

S'informer

- Le portail des médias libres : www.portail.basta.media
- La « carte de la presse pas pareil », sur le site de l'Âge de faire : www.lagedefaire-lejournal.fr
- Agenda militant & indépendant : www.agendamilitant.org

- Pour d'autres références, à lire, voir et écouter, vas sur le site de Vous nêtes pas seuls : www.vous-netes-pas-seuls.org

Construire des alternatives

- La « carte de France des alternatives écologiques et sociales » sur le site de bastamag : www.basta.media
- Le compagnonnage R.E.P.A.S (Réseau d'Echanges de Pratiques Alternatives et Solidaires) est un parcours itinérant de 8 mois. Il s'adresse à des personnes désireuses de comprendre et d'expérimenter les enjeux et conditions d'existence de structures expérimentant différentes formes d'autogestion. <https://compagnonnage-repas.org/>
- Les chantiers de Reprises de savoirs ont vocation à entremêler transmission et partage des savoirs terrestres et conviviaux, espaces de questionnement et mise au travail collective au service des lieux qui les accueillent, que ce soit à travers un acte de construction (four à pain, murs en pisé,...) , un travail d'enquête collective, une production artistique, une mise en culture de terres maraîchères, ou encore des pratiques botaniques ou naturalistes, etc. <https://www.reprisesdesavoirs.org/>
- Wwoofing : www.wwoof.fr/fr
- Twiza (chantiers participatifs / éco-construction) : www.fr.twiza.org

Rejoindre des luttes écologiques :

- Les Soulèvements de la Terre : www.lessolevementsdelaterre.org
- La carte des luttes contre les grands projets inutiles sur le site de Reporterre : www.reporterre.net
- L'association Terre de luttes : www.terresdeluttes.fr
- Extinction rebellion

Sur la désertion :

- Les Désert heureuses : <https://desertheureuses.noblogs.org/>
- Vous n'êtes pas seuls : <https://vous-netes-pas-seuls.org/>

